La représentation du français parlé dans quatre pièces de théâtre québécoises.

Par

King George Acquah

Thèse soumise à la « Faculty of Graduate and Postdoctoral Affairs »

Comme exigence partielle en vue de l'obtention

de la maîtrise en français

(Master of Arts)

Department of French

Carleton University

Ottawa, Ontario

April 20, 2016

©2016

The undersigned recommend to the Faculty of Graduate and Postdoctoral Affairs
acceptance of the thesis

La représentation du français parlé dans quatre pièces de théâtre québécoises

submitted by

King George Acquah

In partial fulfillment of the requirements for the degree of Master of Arts

Pascal Gin, PhD, Chair
Department of French

Carmen L. LeBlanc, PhD, Thesis Supervisor
Department of French

Carleton University

April 20, 2016.

Résumé

La présente étude examine la représentation du français parlé dans quatre pièces de théâtre québécoises. L'étude permet de mettre en évidence la représentation à l'écrit, des quatre variables linguistiques étudiées par des sociolinguistes portant sur des corpus oraux. Il y a également la mise en exergue de l'influence que le changement du statut du français au Québec apporte sur la représentation de ces variables dans les pièces.

Cette étude s'articule autour de six moments forts. Le premier chapitre décrit la variété du français considérée. Le deuxième chapitre présente la dramaturgie québécoise, le concept de la représentation, et les pièces de théâtre. Le chapitre trois traite des variables et de la méthodologie de la recherche. Les chapitres quatre et cinq présentent l'analyse des résultats et le chapitre six compare les résultats aux études empiriques. L'étude se termine par une conclusion résumant le travail et mettant en relief quelques contributions de l'étude.

Abstract

This study examines the representation of spoken French in four Quebec plays. The study helps highlight the representation in writing, of four linguistic variables studied in sociolinguistics based on oral corpora. There is also the highlighting of the influence that the change of status of French in Quebec brings to the representation of these variables in the selected plays.

This study comprises six chapters. The first chapter describes Québec French, which is the variety of French considered in this study. The second chapter presents Quebec plays in general, defines the concept of representation, and also describes the selected plays. Chapter three deals with the variables as well as the research methodology used in this study. Chapters four and five present the analysis of results of the four plays, whereas the sixth chapter compares the results obtained to that of the empirical studies made by the researchers mentioned in the study. The study ends with a conclusion which summarizes the entire work, as well as bringing into light the contributions and weaknesses of this study.

Dédicace

À toi notre ange, Uriel Amponsah-Tabi

Remerciements

Je remercie très fort ma directrice de recherche Madame Carmen L. LeBlanc, qui m'a servi de guide durant ce voyage scientifique. Pour sa coopération, sa patience, sa grande disponibilité et sa direction dès le début de ce travail jusqu'à la fin, je lui dis un grand merci.

Je suis également reconnaissant aux professeurs du Département de Français de l'Université Carleton pour leurs conseils précieux. Je tiens à remercier Madame Christine Duff pour ses conseils personnels ainsi que son encouragement tout au long de mes études de Maîtrise. Merci aussi aux Messieurs Pascal Gin et Erik Anonby. À mes collègues Lubuya, Buerki, Omer, Léopold, Yugesh, Serge et Élena, je vous remercie énormément de vos contributions diverses pendant mes études à Carleton. Un grand merci à Ben, qui a pris le temps de relire ce travail.

Je voudrais également remercier ma femme Priscilla pour ses soutiens pertinents lors de la rédaction de ma thèse. Je remercie mes parents Paul et Millicent Acquah, mes sœurs Grace, Joyce, Janet et Vida ainsi que mon frère Samuel pour leur confiance. Enfin, À la famille Amponsah, à mes amis Kwame, Diana, Tekai, Evelyn et Edith, je suis reconnaissant pour vos conseils précieux ainsi que vos soutiens divers pendant mes études à l'Université Carleton.

Liste des tableaux

Tableau 1 : Résultats de l'alternance des auxiliaires selon Sankoff et Thibault (1977 : 96)

Tableau 2 : Résultats de l'alternance des auxiliaires selon Russo et Roberts (1999 : 77)

Tableau 3 : Résultats des trois facteurs linguistiques de la forme du futur dans *Tit-Coq*

Tableau 4 : Résultats des trois facteurs linguistiques de la forme du futur dans *Le temps des lilas*

Tableau 5 : Résultats des trois facteurs linguistiques de la forme du futur dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*

Tableau 6 : Résultats des trois facteurs linguistiques de la forme du futur dans *L'homme gris*

Tableau 7 : Résultats selon les facteurs linguistiques indiquant le futur périphrastique à travers les 4 pièces de théâtre

Tableau 8 : Résultats selon les facteurs linguistiques indiquant le futur simple à travers les 4 pièces de théâtre

Tableau 9 : Résultats selon la négation verbale dans *Tit-Coq*

Tableau 10 : Résultats selon la négation verbale dans *Le temps des lilas*

Tableau 11 : Résultats selon la négation verbale dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*

Tableau 12 : Résultats selon la négation verbale dans *L'homme gris*

Tableau 13 : Résultats selon la distribution générale de la négation verbale dans les quatre pièces de théâtre

Tableau 14 : Résultats selon la fréquence du ne avec les expressions postverbales dans les quatre pièces

Tableau 15 : Résultats selon l'alternance des auxiliaires dans *Tit-Coq*

Tableau 16 : Résultats selon l’alternance des auxiliaires dans *Le temps des lilas*

Tableau 17 : Résultats selon l’alternance des auxiliaires dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*

Tableau 18 : Résultats selon l’alternance des auxiliaires dans *L’homme gris*

Tableau 19 : Résultats amalgamés selon l’alternance des auxiliaires dans les quatre pièces

Tableau 20 : Résultats selon le conditionnel dans les propositions hypothétiques en *si* dans *Tit-Coq*

Tableau 21 : Résultats selon le conditionnel dans les propositions hypothétiques en *si* dans *Le temps des lilas*

Tableau 22 : Résultats selon le conditionnel dans les propositions hypothétiques en *si* dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*

Tableau 23 : Résultats selon le conditionnel dans les propositions hypothétiques en *si* dans *L’homme gris*

Tableau 24 : Résultats selon la polarité et la distribution générale des hypothétiques en *si* dans les quatre pièces de théâtre

Tableau 25 : Résultats selon l’alternance des auxiliaires dans les quatre pièces de théâtre

Tableau 26 : Résultats généraux des quatre pièces pour trois variables

Table des matières

	<u>Page</u>
Résumé	iii
Abstract	iv
Dédicace	v
Remerciements	vi
Liste des tableaux	vii
Table des matières	ix
Introduction	1
Énoncé des questions de recherche	3
Contextualisation du problème de recherche	4
Présentation des hypothèses	5
Organisation de la recherche	6
 Chapitre 1 : Le français québécois	 7
1.1 – Contexte historique du français québécois	7
1.2 - Le français québécois : l'état présent	11
1.3 – Le français québécois : description sommaire	13
 Chapitre 2 : Le théâtre	 17
2.1 – La dramaturgie québécoise	17
2.2 – Le concept de représentation de la langue	19
2.3 – Présentation du corpus	22

2.3.1 – <i>Tit-Coq</i> de Gratien Gélinas	22
2.3.2 – <i>Le temps des lilas</i> Marcel Dubé	23
2.3.3 – <i>À toi, pour toujours, ta Marie-Lou</i> de Michel Tremblay	24
2.3.4 – <i>L’homme gris</i> de Marie Laberge	25
 Chapitre 3 : Les variables et la méthodologie de recherche	 27
3.1 – Les variables	27
3.1.1 – Les formes du futur	27
3.1.2 – La négation verbale	33
3.1.3 – L’alternance des auxiliaires <i>avoir</i> et <i>être</i> au passé composé	37
3.1.4 – Le conditionnel dans les propositions hypothétiques en <i>si</i>	41
3.2 – Méthodologie de recherche	42
3.2.1 – Dépouillement	42
3.2.2 – Facteurs linguistiques	43
3.2.2.1 – Polarité	43
3.2.2.2 – Indication de temps	43
3.2.2.3 – Phrases hypothétiques	44
3.2.2.4 – Autres	45
 Chapitre 4 : Présentation des résultats	 46
4.1 – Présentation des résultats pour le futur	47
4.1.1 – La forme du futur dans <i>Tit-Coq</i>	47
4.1.2 – La forme du futur dans <i>Le temps des lilas</i>	49

4.1.3 – La forme du futur dans <i>À toi, pour toujours, ta Marie-Lou</i>	51
4.1.4 – La forme du futur dans <i>L'homme gris</i>	53
4.1.5 – Comparaison des résultats pour la forme du futur	54
4.2 – La négation verbale dans les quatre pièces de théâtre	58
4.2.1 – La négation verbale dans <i>Tit-Coq</i>	59
4.2.2 – La négation verbale dans <i>Le temps des lilas</i>	59
4.2.3 – La négation verbale dans <i>À toi, pour toujours, ta Marie-Lou</i>	60
4.2.4 – La négation verbale dans <i>L'homme gris</i>	60
4.2.5 – Comparaison des résultats pour la négation verbale	61
4.3 – L'alternance des auxiliaires <i>avoir</i> et <i>être</i> dans les quatre pièces de théâtre	64
4.3.1 – L'alternance des auxiliaires <i>avoir</i> et <i>être</i> dans <i>Tit-Coq</i>	65
4.3.2 – L'alternance des auxiliaires <i>avoir</i> et <i>être</i> dans <i>Le temps des lilas</i>	66
4.3.3 – L'alternance des auxiliaires <i>avoir</i> et <i>être</i> dans <i>À toi, pour toujours, ta Marie-Lou</i>	67
4.3.4 – L'alternance des auxiliaires <i>avoir</i> et <i>être</i> dans <i>L'homme gris</i>	68
4.3.5 – Comparaison des résultats pour l'alternance des auxiliaires <i>avoir</i> et <i>être</i>	68
4.4 – Les propositions hypothétiques en <i>si</i> dans les quatre pièces	70
4.4.1 – Les propositions hypothétiques en <i>si</i> dans <i>Tit-Coq</i>	70
4.4.2 – Les propositions hypothétiques en <i>si</i> dans <i>Le temps des lilas</i>	71
4.4.3 – Les propositions hypothétiques en <i>si</i> dans <i>À toi, pour toujours, ta Marie-Lou</i>	72
4.4.4 – Les propositions hypothétiques en <i>si</i> dans <i>L'homme gris</i>	73
4.4.5 – Comparaison des résultats pour les propositions hypothétiques en <i>si</i>	73

Chapitre 5 : La représentation linguistique et le statut de la langue	75
5.1 – L’alternance des auxiliaires	75
5.2 – Les autres variables	76
5.3 – Discussion	78
 Chapitre 6 : La représentation linguistique et les recherches empiriques	 81
6.1 – Comparaison des variables aux études linguistiques	81
 Conclusion	 88
 Bibliographie	 92

Introduction

La variation linguistique est un concept très pertinent pour l'étude sociolinguistique. C'est une des préoccupations majeures des sociolinguistes, qui s'intéressent plutôt à l'usage des langues et aux usagers qu'à la norme linguistique. La variation existe forcément dans chaque langue et c'est pourquoi Sapir (1921 : 147) affirme que « Everyone knows that language is variable. » C'est-à-dire que l'existence de la variation dans la langue est évidente pour tout le monde. En émettant le même son de cloche que Sapir, Labov (1966) explique que si nous voulons trouver une solution aux problèmes fondamentaux de la théorie linguistique, nous devons donner une priorité à l'étude de la variation linguistique.

De même, Léopold Sedar Senghor¹, ancien président de la République du Sénégal, a dit que, « Nous sommes pour une langue française, mais avec des variantes, plus exactement des enrichissements régionaux ». Ces citations nous montrent l'existence de la variation dans toutes les langues. La variation linguistique fait donc référence aux différentes manifestations d'une langue donnée par les usagers de cette langue.

La langue française, surtout en Amérique du Nord, est reconnue en sociolinguistique grâce à ses nombreuses variétés, plus précisément à l'oral. Pour cette raison, l'étude des variations du français parlé est l'objet de nombreuses recherches dans cette partie du monde. Il est important de souligner que la variation dont nous parlons se manifeste non seulement au niveau phonético-phonologique, mais aussi au niveau syntaxique, ainsi que sémantique. Étant donné que notre travail s'intéresse au français parlé dans la province du Québec au Canada, il nous semble pertinent d'écrire quelques

¹https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/dossiers_linguistiques/francophonie/afrique_daff.html

mots sur la distribution générale du français dans ce pays en mettant l'accent sur la province du Québec, la région qui nous concerne. Selon les statistiques provenant de Statistique Canada 2006, sur une population totale de 31, 241,030, au Canada, il y a plus de 9 millions de personnes qui parlent français, et parmi ces personnes, il y en a plus de 7 millions qui ont le français comme première langue. Dans la province du Québec, la population totale, selon la même source, est de 7, 435, 900 personnes. En tout, 7, 028, 740 de la population parle français et 6, 482, 505 personnes ont le français comme première langue.

Selon le recensement de 2011, il y a près de 10 millions de personnes qui parlent français au Canada. Bien que la différence entre les chiffres de 2006 et ceux de 2011 ne soit pas grande, nous constatons cependant qu'il y a une augmentation au niveau du nombre de personnes qui s'expriment en français dans ce pays. C'est-à-dire que le nombre de personnes qui s'expriment en français au Canada a augmenté entre 2006 et 2011.

Dans cette étude, nous avons choisi quatre variables sociolinguistiques qui ont été identifiées et étudiées dans des travaux par des chercheurs en sociolinguistique au cours des dernières années. Tout d'abord, nous avons vérifié dans quatre pièces de théâtre québécoises, si les tendances trouvées par rapport à ces variables correspondent à leur distribution dans les études des sociolinguistes. Ensuite, nous avons vérifié s'il était possible d'établir un lien entre l'année de parution des pièces et l'évolution du statut de la langue française au Québec.

Énoncé des questions de recherche

Au cours des dernières années, plusieurs sociolinguistes ont fait des recherches sur le français tel qu'il existe au Canada. Nous avons observé que la plupart de ces recherches mettent l'accent sur la description du français parlé dans cette partie du monde et non pas sur les règles proposées par la grammaire prescriptive. Par exemple, Anika Falkert (2006) a travaillé sur *La mutation achevée du connecteur ça fait que dans le français acadien des Iles-de-la-Madeleine*, le travail de Karine Gauvin (2006) qui porte sur *L'impact des mots du vocabulaire maritime sur l'environnement linguistique global du français acadien : l'exemple de haler*, et il y a aussi le travail de Sandrine Hallion Bres (2006) portant sur les *Similarités morphosyntaxiques des parlers français de l'Ouest canadien*, entre autres. Vu qu'il existe plusieurs variétés de français au Canada, nous avons considéré le français parlé dans la province de Québec seulement. C'est aussi la variété pour laquelle il existe une dramaturgie plus élaborée.

Notre travail porte donc sur l'étude de quatre variables sociolinguistiques dans quatre pièces de théâtre en français québécois publiées entre les années 1970 et 1990. Ces variables d'ordre morphosyntaxiques sont les suivantes :

1. La référence temporelle future. Exemple, *J'vas tuer ta mère (A toi, pour toujours, ta Marie-Lou. pp. 105), tu fermeras après (L'homme gris. pp. 19)*
2. La négation verbale. Exemple, *Il doit pas être ben riche (Le temps des lilas. pp. 27), on n'avait pas un manque à gagner du temps (L'homme gris. pp. 19)*
3. L'alternance entre les auxiliaires au passé composé. Exemples, *J'ai tombé dans le piège. (Tit-Coq. pp. 46), quand t'es sortie de l'hôpital (L'homme gris. pp. 50)*

4. Le conditionnel dans les propositions hypothétiques en *si*. Exemples, *Si tu m'avais aimé, tu m'aurais attendu.* (Tit-Coq. Pp. 167), *si maman était là, on aurait toute c'que ça prend.* (L'homme gris. pp. 32)

En ce qui regarde la première variable, il s'agit de l'emploi de la forme périphrastique ou la forme simple dans une phrase au futur. Pour la deuxième variable, il s'agit de l'emploi ou la suppression de *ne* dans une phrase négative. En ce qui touche la troisième variable, il s'agit de l'alternance entre les auxiliaires *être* et *avoir* au passé composé pour les verbes qui utilisent *être* au passé composé selon la grammaire prescriptive. Pour la quatrième variable, il s'agit de l'emploi du conditionnel (la forme non standard) ou de l'indicatif (la forme standard) dans les propositions hypothétiques en *si*.

Nous avons trouvé au cours de nos lectures que le statut du français a changé entre les années 1940 et les années 1990. Ainsi, dans un premier temps, nous allons établir une comparaison entre les pièces de théâtre pour répondre à la question : Est-ce que la différence de statut de la langue française au Québec correspond à une différence dans sa représentation dans les pièces de théâtre ?

Deuxièmement, nous allons comparer nos résultats à ceux des autres chercheurs pour répondre à la question: Est-ce que les pièces de théâtre se déroulant dans le milieu urbain au Québec offrent une représentation fidèle de la langue parlée ?

Contextualisation du problème de recherche

Les pièces de théâtre sont la plupart de temps mises en scène devant un public. Elles sont caractérisées par des dialogues entre les acteurs. Pour cette raison, la langue employée dans ces œuvres doit normalement correspondre à la langue parlée par la

population représentée. Cependant, certains dramaturges ont tendance à employer une langue qui est plus standard que celle parlée par la population de la communauté, ou une langue qui surreprésente la langue parlée par la population de la communauté. Cette recherche permettra de vérifier comment la langue parlée est représentée dans les œuvres littéraires, précisément les pièces de théâtre écrites par les dramaturges locuteurs natifs de la province québécoise.

Présentation des hypothèses

La thèse s'articule autour de deux questions de recherche, à savoir si la langue représentée dans les pièces correspond à celle décrite par les études en variation, puis si le changement du statut du français au Québec est reflété dans l'emploi des variables dans les pièces de théâtre. En considérant les résultats des chercheurs en sociolinguistiques qui portent sur les corpus oraux de locuteurs nés entre les années 1920 et 1970 environ, nous proposons les hypothèses suivantes pour notre travail:

1. Le futur périphrastique sera préféré au contexte positif dans les pièces de théâtre.
2. Le *ne* sera supprimé dans les propositions négatives dans les pièces de théâtre.
3. Les auxiliaires *avoir* et *être* alternent au passé composé pour les verbes où *être* est prescrit dans les pièces de théâtre.
4. Le conditionnel sera employé plus que l'indicatif dans les propositions hypothétiques en *si* dans les pièces de théâtre.

Organisation de la recherche

Notre travail s'articule autour de six moments forts. Premièrement, il y a la partie qui porte sur le contexte historique du français québécois, l'état présent ainsi que les caractéristiques du français québécois. La deuxième partie du travail présente des informations pertinentes sur le théâtre et la dramaturgie québécoise, une explication du concept de la représentation de la langue, ainsi que la présentation du corpus. Ensuite, la troisième partie porte sur les variables et la méthodologie du travail. Dans cette partie, nous présentons les travaux des auteurs qui portent sur les variables que nous avons choisies. Nous mettons en exergue les démarches ainsi que les outils pertinents à cette étude. Il y a également une description des facteurs linguistiques considérés dans cette étude.

La quatrième partie est consacrée à la présentation des résultats obtenus dans chaque pièce pour chaque variable traitée en mettant l'accent sur les facteurs linguistiques. À l'aide des tableaux, nous présenterons nos résultats afin de les analyser plus en détail. Dans la cinquième partie, il y a la comparaison des résultats des quatre pièces afin de répondre à la première question de recherche. En ce qui regarde la sixième partie, nous comparerons nos résultats aux résultats des études empiriques faites par des sociolinguistes évoqués dans ce travail. Nous terminerons notre travail avec une conclusion dans laquelle nous résumerons nos résultats et justifierons la validation de nos hypothèses.

Chapitre 1 : Le français au Québec

Cette partie du travail s'articule autour de trois thèmes. Dans un premier temps, nous allons mettre en évidence le contexte historique du français québécois en mettant l'accent sur les différents statuts du français dans la province québécoise à travers le temps. La deuxième section de cette partie portera sur l'état présent du français au Québec et la troisième considère quelques caractéristiques qui distinguent le français québécois des autres variétés de la langue française, plus précisément le français de référence.

1.1 Contexte historique du français au Québec

Dans cette partie du travail, nous allons nous concentrer sur l'histoire du français au Québec, en mettant l'accent sur le statut du français au Québec entre les années 1600 et 2000.

Le français parlé en Amérique du Nord attire l'intérêt de plusieurs chercheurs grâce aux variétés différentes qui existent dans cette région. Dans son article, Baronian (2006) nous explique la distribution actuelle de la langue française en Amérique du Nord. Cet auteur nous montre qu'il y a trois communautés francophones en Amérique du Nord, à savoir, la communauté acadienne, la communauté québécoise et la communauté louisianaise. Les statistiques dans son travail nous montrent qu'il y a à peu près six millions de francophones dans la province de Québec ce qui désigne 82% de la population. L'auteur ajoute que parmi les 103 Municipalités Régionales de Comté sur ce territoire, il y a seulement le Pontiac, qui se trouve à la frontière de l'Ontario, qui est composé d'une majorité anglophone (57% anglophones). Ces statistiques nous

confirment que le Québec est une région fortement francophone. En voyant la présente situation du français au Québec, nous nous demandons comment la langue française a survécu dans cette région canadienne jusqu'à nos jours malgré les difficultés diverses qu'elle a rencontrées. Nous allons essayer de mettre en relief l'histoire du français dans la communauté québécoise à travers le temps.

Le livre qui nous a servi de guide par rapport à l'aspect historique du français dans la région québécoise, précisément sur le statut du français dans cette région, est *Le français au Québec : 400 ans d'histoire* un ouvrage collectif réalisé par le Conseil de la langue française en 2000. Selon cette publication, le français au Québec a subi des transformations dans la province par rapport à son statut ou dit autrement, « sa place officielle et situation réelle dans une société² » ; nous empruntons la définition du mot statut citée dans le livre. Les auteurs nous montrent que l'histoire du statut de la langue française dans la région en question est divisée en quatre époques qui correspondent plus ou moins aux divisions historiques ou politiques traditionnelles, à savoir, le Régime français, le Régime britannique, la Confédération et, la Révolution tranquille et l'époque contemporaine. En utilisant les termes proposés dans le livre pour décrire les différents statuts du français, nous présentons maintenant ces statuts pour chaque époque ou période dans les paragraphes qui suivent.

Au commencement, le français avait un statut royal pour la première époque (1608-1760). Au début du XVII^e siècle, Samuel de Champlain a donné vie à la première colonie française en Amérique du Nord, la Nouvelle-France. Auger (2005 : 53) nous dit qu'au XVII^e siècle « le français a été apporté en sol québécois par les colons français qui ont fondé et bâti la Nouvelle-France. ». Les Français ont d'abord rencontré les Amérindiens

² Page XXIII

et les premiers ont mis en place une politique d'intégration à travers le mariage, la culture et la langue. C'est-à-dire que les français voulaient utiliser ces moyens pour apprendre aux Amérindiens la langue française ou les « franciser ». Cependant, ils ont constaté que les Amérindiens ne faisaient pas d'effort pour apprendre le français. Pour cette raison, les Français ont commencé à apprendre les langues des Amérindiens (surtout la langue huronne).

Après l'arrivée des filles du roi, la langue française, soutenue et favorisée par Louis XIV, s'impose dans cette région, plus précisément la vallée du Saint-Laurent. En liaison avec la Proclamation Royale de 1663, la langue française est devenue une langue royale. C'est alors que la langue qui avait un statut royal est aussi graduellement devenue la lingua franca de la colonie.

Cependant, entre les années 1760 et 1850, après que la France ait cédé la colonie à l'Angleterre à la fin de la guerre de Sept Ans, le français a perdu son statut royal dans cette région. Donc, pendant cette époque, le français n'avait pas de statut officiel. L'article 41 de l'Acte d'Union fait de l'anglais la seule langue avec un statut officiel (la langue de la législature) ; c'était le Régime britannique. Les Anglais, après avoir gagné la guerre en Amérique sur les Français, ont voulu d'imposer l'anglais au Canada. Cependant, la majorité de la population canadienne ne parlait que le français, l'effort pour les angliciser était très difficile. Il y a eu plusieurs tentatives d'assimilation mais les Canadiens ont résisté et protesté, entre autres, à travers des pétitions.

Bien que la langue anglaise soit la langue officielle à cette époque, le français était la langue de la population, en particulier dans les campagnes, et demeurait celle du clergé. Une chose marquante à cette époque était le bilinguisme. La majorité de la

population était des Canadiens-français donc il fallait communiquer avec eux dans une langue qu'ils comprennent, les communications avec les habitants étaient faites en anglais et en français. Cette résistance des citoyens a beaucoup aidé la survivance du français au Québec.

Longtemps après la conquête en 1760, le français a pris un autre statut entre les années 1850 et 1960. C'était un statut compromis. Malgré le fait que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique a donné un statut juridique et politique à la langue française, l'inégalité entre ces deux langues était significative. C'est aussi dire que le français, au lieu d'être une langue aussi importante que l'anglais, s'affaiblit et surtout se déprécie. La description donnée par le *Français au Québec* (2000) dans l'introduction du livre nous montre un éclaircissement du statut et de la position du français à cette époque :

Elle est prisonnière de son image négative et paralysante. Tout lui échappe, le travail, l'argent, la considération, même la capacité de communiquer. Triste période pour la langue française : un statut compromis au lieu d'un partenariat promis, l'infériorité déclarée au lieu de l'égalité proclamée, la survivance au lieu de la vie. (2000 : p. XXV)

Cette description résume le statut de la langue française à cette époque-là et elle nous montre également la souffrance de cette langue. Malgré cet état de survivance, il y aura plus tard l'affirmation du français qui redonnera vie à la langue, au lieu de la survivance. C'est l'époque de la reconquête du français.

Dès les années 1960 jusqu'à nos jours, la langue française a repris son statut officiel dans la province québécoise et au Canada. Nous constatons qu'il y a égalité du point de vue juridique entre le français et l'anglais au Canada. Cela était une recommandation de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme (1963) ainsi que

la Loi fédérale sur les langues officielles (1969). Au Québec, le français est toujours la langue première de la majorité de la population et c'est aussi la seule langue officielle depuis 1977.

Par rapport aux époques discutées ci-dessus, nous constatons que notre étude se situe entre la fin de la troisième époque qui désigne le français avec un statut compromis et la première moitié de la quatrième qui fait référence à la reconquête de la langue française (1950-1990). Par conséquent, nous soulignons la possibilité que cette différence puisse s'exprimer dans les pièces de théâtres par une différence dans la représentation de la langue.

1.2 Le français québécois : l'état présent

Nous avons pu constater dans le survol historique du français au Québec que la langue française dans la région avait changé de statut avec le temps. Nous allons maintenant mettre l'accent sur l'état présent de la langue française au Québec.

Le français joue un rôle important dans la province et dans sa capitale, la ville de Québec. Dans son article, Auger (2005 : 39) remarque que, « le Québec est le seul territoire nord-américain où le français est à la fois la langue maternelle d'une large majorité de la population et la langue officielle. » Par rapport à cette citation, nous constatons que le français, malgré son statut minoritaire au Canada, reste important dans la province de Québec. C'est la langue quotidienne des Québécois et langue officielle de la province.

En parlant de l'état présent de la langue française au Québec, il est important de remarquer les étapes mises en place par le Québec et par le Canada, par rapport au plan

linguistique pour promouvoir cette langue. D'abord, la création de l'Office québécois de la langue française³ en 1961 est la première mesure qui a été mise sur pied pour promouvoir la langue française au Québec. Actuellement, cet office a pour mission, entre autres, de définir et de conduire la politique québécoise en matière d'officialisation linguistique mais aussi de terminologie ainsi que de francisation de l'Administration et des entreprises.

Un autre effort pour reconnaître la langue française cette fois au Canada, est la mise en place de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme par le gouvernement fédéral en 1963. Puis, le gouvernement québécois a aussi mis en place la Commission sur la situation de la langue française au Québec en 1968. Ces deux commissions avaient pour but d'assurer l'égalité entre le français et l'anglais non seulement dans la province québécoise mais aussi dans le pays entier. Cependant, en 1969, le gouvernement de l'Union nationale a adopté une loi qui donnait la liberté de choix de la langue d'enseignement dans la province. C'est-à-dire que cette loi ne donnait aucune préférence à la langue française. Pour cette raison, la majorité de la population québécoise, surtout les francophones, a voté contre ce gouvernement aux élections suivantes. Le gouvernement libéral élu à l'élection suivante, a adopté en 1974 la Loi sur la langue officielle (Loi 22), qui donnait au français le statut de langue officielle du Québec. Il faut souligner que cette dernière loi permettait encore le choix libre de la langue d'enseignement comme pour le gouvernement précédent. La situation a duré jusqu'au moment où le français a acquis un statut légal et officiel reconnu au Québec en 1977 par la Charte de la langue française (Loi 101). Au Québec actuellement, Leclerc

³ <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/office/mission.html>).

(1992) confirme que la langue française est la langue de la législation, de la justice, de l'administration, des organismes parapublics, du travail, du commerce, des affaires ainsi que de l'enseignement.

1.3 Le français québécois : description sommaire

Nous allons maintenant décrire l'état présent du français au Québec en essayant de mettre en évidence les caractéristiques qui le différencient du français dit standard ou français de référence. Auger (2005), nous donne quatre traits du français québécois. Ces traits sont les archaïsmes, les régionalismes, les emprunts et les innovations. Nous allons jeter un coup d'œil sur ces quatre traits. En expliquant ces termes, nous allons utiliser les exemples donnés par Auger (2005). Dans un premier temps, il y a les archaïsmes qui désignent les formes du français qui ont disparu dans le français de référence mais existent toujours dans le français québécois. C'est aussi dire que le français québécois a conservé des mots ou des expressions qui n'existent plus dans le français de référence. Nous allons donner des exemples sur le plan lexical, phonologique et grammatical.

En ce qui concerne le plan lexical, Auger (2005: 55) nous donne des mots tels que *asteure*, *niaiser*, *noirceur* et *grafigner* qui désignent respectivement *maintenant*, *perdre son temps*, *obscurité* ou *nuit* et *égratigner*. Sur le plan phonologique, le Français québécois conserve toujours quelques prononciations anciennes. Par exemple, le pronom personnel à la première personne (singulier) *moi*, prononcé *moé* et le pronom personnel à la deuxième personne (singulier) *toi* prononcé *toé*. Il y a également la prononciation [ɛ] pour *oi*. Cette prononciation se manifeste dans les mots tels que *frette* pour *froid* et *seye* pour *soit*. Un autre aspect des archaïsmes est au plan grammatical. Le français québécois

démontre toujours plusieurs règles grammaticales qui existaient en français du XVII^e siècle. Nous présentons des exemples tirés de l'article d'Auger (2005: 56-57).

Il y a d'abord la particule *-tu* qui est placée après un verbe conjugué pour formuler une phrase interrogative ou une phrase exclamative. Voici les exemples ci-dessous:

1. Tu vas-tu t'en rappeler?
2. Elle parle-tu bien Français un peu!

Puis il y a l'emploi de *mais que* qui est suivi du subjonctif, cette construction est employée dans une proposition temporelle future. Voici les exemples qui nous illustrent cet archaïsme grammatical.

3. Appelle-moi mais que tu sois prête (qui veut dire, appelle-moi quand tu seras prête)
4. Venez-me querir mais qu'il soit venu (pour dire, venez-me querir quand il sera venu)

Dans un deuxième temps, il y a les régionalismes désignant les mots et les expressions utilisés dans des régions précises de la France telles que la Normandie, le Poitou, l'ouest de la France. L'histoire nous montre qu'une grande partie de la population de la Nouvelle-France venait de ces régions. Pour cette raison, il y a des mots et des expressions en français québécois qui viennent de ces variétés de France. Les exemples qui suivent sont aussi tirés de Auger (2005 : 57-58). Il y a *champlure* qui désigne un robinet, *abrier* pour dire *couvrir* et *mouiller à siaux* qui veut dire *pleuvoir à boire debout*.

Un autre trait du français québécois est les emprunts. Dans la partie historique de notre travail, nous avons constaté que les Français qui sont venus en Amérique ont rencontré les Amérindiens, donc, il y avait un contact avec les langues amérindiennes au

début. Il y avait surtout un contact avec les Anglais, ce qui signifie que le contact avec la langue anglaise a aussi laissé des traces. Les emprunts se manifestent sous plusieurs formes mais en ce qui concerne les langues amérindiennes, ils ne se manifestent que sur le plan lexical. Un exemple très connu est le mot Québec lui-même. Ce mot emprunté aux langues amérindiennes désigne « là où le fleuve devient étroit ». Il y a d'autres mots empruntés des langues amérindiennes mais nous allons plutôt nous attarder aux emprunts à l'anglais. Cela se manifeste au niveau lexical mais aussi au niveau syntaxique ainsi qu'au niveau sémantique. Par rapport au niveau lexical, Auger (2005 : 59) nous explique que :

Les emprunts lexicaux à l'anglais touchent à tous les domaines d'activités au Québec, mais ils sont particulièrement nombreux dans les domaines technologiques en raison de l'étiquetage et des manuels d'instructions qui, à une certaine époque, étaient unilingues anglais.

Cette citation met en relief pourquoi des termes de l'automobile comme *brake*, *power steering* et *windshield* sont très fréquents dans le français québécois. On trouve également dans le vocabulaire du travail en usine des termes anglais comme *puncher*, *cédule*, *overtime* etc. Dans la langue quotidienne, il y a la présence des emprunts à l'anglais comme le verbe *badrer* qui signifie *embêter*, le nom *chum* pour dire un ami ou un petit ami ou le mot *binnes* qui désigne un plat de fèves mijotées.

Sur le plan syntaxique et sémantique, nous avons plutôt affaire aux calques. C'est le cas des expressions en français mais qui reprennent une structure anglaise, ou qui ont un sens anglais. Par exemple l'expression *fin de semaine* serait un calque syntaxique de l'expression anglaise *weekend* en français québécois. Nous trouvons d'autres expressions comme *prendre une marche* pour dire faire une promenade à pied, calqué sur

l'expression anglais *to take a walk* et *sandwich à la viande fumée* qui signifie *smoked meat*.

Le dernier trait que nous voudrions aborder est l'innovation. Ce terme signifie le sens distinctif donné à certains mots français en français québécois. C'est-à-dire que ces mots existent en français de référence mais ils ont un sens différent quand ils sont employés dans le français du Québec. Prenez le cas du mot *bord* par exemple, qui fait référence à l'extrémité supérieure de chaque côté des bordages d'un navire (Le Nouveau Petit Robert de la langue française, 2009 : 276). Ce mot en français québécois, selon Auger (2005), ne fait pas seulement référence au côté d'un bateau mais il est également employé au sens de côté dans des expressions comme *je viens de l'autre bord de la rivière* pour signifier je viens de l'autre côté de la rivière. Une autre innovation du français québécois qui est employée par des pays francophones européens est le mot *courriel* qui signifie *e-mail*. Ce mot a été proposé par l'Office Québécois de la langue française, et actuellement, il est utilisé dans des pays francophones.

Dans les deux sections précédentes, nous avons mis en exergue l'état présent du français québécois et les caractéristiques qui distinguent ce français du français de référence.

Chapitre 2 : Le théâtre

2.1 La dramaturgie québécoise

Parler de la culture d'un peuple c'est parler de sa musique, ses comportements sociaux, sa cuisine, sa religion, mais aussi de sa langue. À travers nos lectures, nous avons constaté que parmi les éléments de la culture québécoise, la langue française a été souvent une pomme de discorde. Le français a connu plusieurs étapes avant d'atteindre son présent statut officiel non seulement dans la province québécoise mais aussi au niveau du pays. Dans cette partie de notre recherche, nous allons maintenant nous tourner vers la littérature, plus spécifiquement le théâtre qui a contribué la survivance de la langue française. Nous soulignons aussi que notre objectif dans ce travail ne porte pas sur le contenu ou le propos de ces pièces mais plutôt sur la langue employée dans les pièces.

En général, l'expansion du théâtre était difficile au Canada français à cause de l'opposition de la religion Catholique⁴. De manière paradoxale, le clergé a joué un rôle pertinent dans la naissance du théâtre contemporain au Québec. Nous pouvons mentionner les noms des pères Émile Legault, Georges-Henri d'Auteuil et Gustave Lamarche qui ont promu le théâtre québécois pendant les années 1930. Le père Legault et le père d'Auteuil sont les promoteurs de troupes étudiantes de deux collèges, à savoir le collège Saint-Laurent et le collège Sainte-Marie. Le père Lamarche a écrit, mais aussi mis en scène plusieurs pièces religieuses et pédagogiques.

Cependant, la dramaturgie québécoise a vraiment commencé avec Gratien Gélinas en 1948 et sa pièce *Tit-Coq*. Cette pièce a été présentée sur scène le 22 mai, 1948 par Gélinas et sa troupe au Monument national à Montréal. Elle a eu 500 représentations et la

⁴ <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/theatre-dexpression-francaise/>

pièce est considérée comme le premier triomphe du théâtre québécois. Bien que la langue utilisée dans cette pièce soit proche du français de référence, cet effort de Gélinas a ouvert la porte pour d'autres dramaturges comme Michel Tremblay. Il est pertinent de souligner que c'est dans la pièce de Michel Tremblay parue en 1960 intitulée *Les Belles-Sœurs* que le français québécois de la classe ouvrière, le *joual*, est apparu pour la première fois. Une autre étape a été franchie pour le français québécois. Les dramaturges ont commencé à écrire des pièces en français québécois et aurait aidé le français québécois dans sa survivance⁵ en conservant la langue dans la forme orale ainsi qu'écrite.

La dramaturgie est importante non seulement dans la province de Québec mais aussi dans le pays entier. En 2014, le nombre de compagnies de théâtre au Canada était de 393, et parmi ces compagnies de théâtre, il y en avait 133 au Québec. Le Québec, avec 34% de la population était la province qui avait le nombre le plus élevé de compagnies parmi les provinces du Canada⁶. Cela montre la contribution du Québec à l'industrie des arts de la scène au Canada. Quelques auteurs du théâtre québécois sont entre autres, François Archambault (*Les frères Laforêt*), Jean Barbeau (*Les gars*), Yvan Bienvenue (*Le lit de mort*), Frédéric Banchette (*Le périmètre*), Michel Marc Bouchard (*Les muses orpheline*) ainsi que Serge Boucher (*Avec Norm*).

2.2 Le concept de représentation de la langue

Dans sa thèse, Nathalie Morgan (2011 : 24) écrit : « Comme objet social, la langue pour le dramaturge peut parfois être employée pour rendre la justesse d'un milieu. Celui-ci peut par exemple utiliser la langue pour montrer la classe sociale d'un personnage. » Ce

⁵ <http://lettres.collegemv.qc.ca/abla-farhoud/bref-dhistoire-de-la-litteraire-quebecoise>

⁶ http://www.statcan.gc.ca/fra/quo/smr08/2015/smr08_198_2015

qui nous intéresse dans cette citation est le côté social de la langue dans les travaux des dramaturges. C'est-à-dire qu'en réalité, nous pouvons avoir une bonne idée du statut social ou de l'âge de quelqu'un par la langue que cette personne utilise. Pour cette raison, les dramaturges dans leur création littéraire, peuvent utiliser la langue pour montrer des traits sociolinguistiques d'un personnage.

La langue désigne généralement un système de communication partagé par les membres d'une communauté donnée. En expliquant comment une langue doit fonctionner, Verreault (2000 : 120) écrit que :

Une langue doit obéir à un certain nombre de conventions au sein de la communauté qui s'exprime à travers elle ; en d'autres termes, une langue constitue un code, c'est-à-dire un système de signes organisés à différents niveaux (phonologique, grammatical, lexical, etc.).

Une langue doit donc respecter des conventions à chaque niveau pour qu'il y ait une communication entre les membres de la communauté qui utilisent cette langue. Pour donner plus d'éclaircissements sur la différence entre *langue* et *variété d'une même langue*, l'auteur explique qu'il existe de l'intercompréhension entre les individus qui parlent les variétés d'une même langue, mais si cette intercompréhension n'existe pas s'il s'agit de langues différentes. Par exemple, il y aura une intercompréhension entre une personne qui parle le québécois et l'autre qui parle le français de la France, cependant, cette intercompréhension n'existera pas entre une personne qui parle l'anglais et l'autre qui parle le portugais. Dans le premier cas, il s'agit de deux variétés d'une même langue (le français), alors que dans le deuxième nous avons affaire à deux langues différentes (l'anglais et le portugais).

La langue parlée peut être représentée à l'écrit en utilisant l'un des deux systèmes de représentation, à savoir, l'orthographe usuelle ou le système phonétique. Cette représentation de la langue parlée pose des difficultés pour transposer ce qui est dit. Dans son article, Bilger (2000 : 151) remarque qu' « aucun de ces deux systèmes ne semble totalement satisfaisant pour rendre compte à la fois de ce qui est dit et de comment cela a été produit par le ou les locuteurs. ». Pour montrer la raison de cette affirmation, l'auteur explique que « l'emploi de l'orthographe standard facilite la lecture mais semble « écraser » les phénomènes propres à l'oralité ; la transcription phonétique restitue fidèlement ces phénomènes mais rend l'accès au texte nettement plus difficile. ». Ainsi, nous constatons que la représentation de la langue parlée est une question complexe à cause du problème de la fidélité que ce choix pose. Alors la question qui vient à l'esprit est de savoir si nous devons rendre facile la lecture en utilisant l'orthographe usuel mais avec un manque de fidélité dans le texte, ou de fidèlement représenter la langue mais rendre difficile la lecture du texte ? De plus, il y a le problème de la transcription à l'écrit des formes qui n'appartiennent pas au français de référence et qui n'ont donc pas d'orthographe standardisé. Cette difficulté de fidèlement représenter les éléments phonétiques en orthographe peut également influencer la forme du mot. Par exemple dans le français parlé au Québec, on entend souvent l'expression *y faut* (il faut), cette prononciation influence la forme du mot à l'écrit, surtout dans les pièces de théâtre. Cependant, le sens ainsi que la catégorie syntaxique du mot ne change pas. *Y* dans *y faut* a le même sens que le mot *il* dans le même contexte. Nous avons trouvé l'extrait suivant dans *L'homme gris* de Marie Laberge à la page 35 :

Moi, a m'faisait peur. A parlait tellement fort, a faisait des grands gestes, des « sparages » que mon père disait...y est parti...y a sacré son camp, y en pouvait

pus, pis y pouvait rien faire... A en cachait partout : y a pas une bouteille de vinaigre qui avait du vinaigre dedans.

Dans cet extrait, nous constatons que les pronoms personnels *il* et *elle* sont souvent représentés par *y* et *a* respectivement. Ce changement dans la forme de ces pronoms ne modifie ni le sens des mots ni leur fonction syntaxique. Il faut aussi rappeler que ce changement dans l'orthographe des pronoms provient de la prononciation des mots par les locuteurs natifs du français québécois.

Les dramaturges écrivent des pièces de théâtre pour des raisons différentes. Soit cette pièce se réalise sur scène en utilisant la langue parlée, soit la pièce reste à la forme écrite pour les critiques littéraires et les lecteurs, ou encore les deux. Cependant, il est difficile de savoir la raison pour laquelle un dramaturge écrit sa pièce au départ mais indépendamment de l'objectif du dramaturge, l'emploi de dialogues est inévitable. Le sens simple d'un dialogue est l'échange ou l'entretien entre deux personnes. Dans les pièces de théâtre, le dialogue se manifeste entre les personnages dans la pièce.

Bien que le monde dans une œuvre littéraire soit fictif, il peut y avoir un lien avec la réalité. Autrement dit, il y a un lien entre la fiction et la réalité. Le monde fictif peut faire référence à une communauté réelle identifiable à travers plusieurs indices, y compris, le thème, les traits physiques d'un personnage ou la langue utilisée dans cette œuvre.

En ce qui concerne notre travail, nous allons nous concentrer sur la langue telle qu'elle est utilisée dans les pièces de théâtre choisies. C'est-à-dire que nous allons essayer de vérifier si la langue utilisée dans les pièces de théâtre québécoises que nous avons choisies représente le français parlé au Québec du point de vue de la morphosyntaxe.

2.3 Présentation du corpus

Notre travail porte sur quatre pièces de théâtre québécoises. Nous allons dans cette partie du travail, décrire brièvement les pièces choisies en donnant une biographie des auteurs. Vu que notre étude est un travail sociolinguistique, nous n'allons pas considérer le côté littéraire des pièces choisies.

2.3.1 *Tit-coq* (Gratien Gélinas)

Cette pièce a été écrite en 1948 par Gratien Gélinas. Elle a été jouée par l'auteur pour la première fois, au Monument national de Montréal, la même année qu'elle a été écrite. Cette pièce a connu un triomphe et elle a été reprise sur scène plus de 600 fois non seulement au Canada, mais aussi dans des pays européens tels que la Finlande et la Suède. C'est une pièce en trois actes avec dix personnages, cinq hommes et cinq femmes. Chaque acte est divisé en tableaux. En ce qui concerne les personnages, il y a le Commandant, le Padre (l'aumônier de l'armée), Jean-Paul et Tit-Coq (des soldats), le père Desilets et la mère Desilets (des ouvriers), Marie-Ange (la fille des Desilets), Clara (Tante) qui est la sœur du père Desilets, Germaine (la cousine de Marie-Ange) et Rosie (une fille anglaise). Par rapport aux tableaux, le premier acte est composé de cinq tableaux, le deuxième de six tableaux et le troisième de deux tableaux. Le monde évoqué dans cette pièce est celui des familles ouvrières et de l'armée.

L'auteur, Gratien Gélinas, est né le 8 décembre, 1909 à St-Tite au Québec et il est mort le 16 mars, 1999 à Montréal à l'âge de 89 ans. Il était dramaturge, producteur ainsi que directeur de théâtre. Il a écrit plusieurs œuvres, dont entre autres, *Bousille et les*

Justes (1959), *Hier, les enfants dansaient* (1968) et *La passion de Narcisse Mondoux* (1986). En considérant l'année dans laquelle il a écrit la pièce *Tit-Coq*, nous constatons que c'était la fin de cette époque où le français avait un statut compromis (1850 - 1960). C'est l'époque où l'Acte de l'Amérique du Nord britannique avait donné à la langue française un statut juridique et politique, cependant, il y avait une inégalité qui existait entre l'anglais et le français au Canada, voir au Québec. Selon le *Français au Québec* (2000), cette inégalité a rendu la langue française faible et dépréciée. Cette pièce a donc été écrite à l'époque où la langue française était dominée par l'anglais.

2.3.2 *Le temps des lilas* (Marcel Dubé)

Le temps des lilas est une pièce de théâtre en trois actes et sept tableaux écrite en 1958 donc dix ans après la précédente. Il y a neuf personnages dans cette pièce avec une composition de trois femmes et six hommes. Il y a également le chœur des petites filles de la rue ainsi que trois enfants du quartier. Le monde évoqué dans cette pièce est celui d'une famille habitant en ville. Cette pièce a été créée premièrement le 25 février, 1958 à l'Orphéum de Montréal par le Théâtre du Nouveau-Monde. Elle a été jouée en France ainsi qu'en Belgique.

Marcel Dubé est un dramaturge canadien très connu né le 3 janvier, 1930 à Montréal. On lui reconnaît autour de 300 travaux pour la radio, la télévision, mais aussi le théâtre sur scène. Il est fondateur de la troupe de la Jeune Scène et cette troupe a remporté de nombreux prix au Festival national d'art dramatique de 1953 avec la pièce *Zone*. On lui doit des textes tels qu'*Un simple soldat* (1958), *Le Train du Nord* (1961), *Au retour des oies blanches* (1969), et *Entre midi et soir* (1971). Il a commencé ses écrits à

l'époque de la Révolution tranquille. Sa pièce dont nous traitons dans notre travail a été écrite deux ans avant l'époque de la reconquête du français (1960 - 2000). C'est l'époque initiale de l'affranchissement de la langue française au Canada, plus précisément, au Québec.

2.3.3 *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* (Michel Tremblay)

Cette pièce a été créée le 29 avril, 1971 à la suite des événements sociaux et politiques connus au Québec sous le nom de crise d'Octobre 1970. C'est une pièce qui ne se divise ni en acte ni en tableaux. Autrement dit, c'est une pièce en un seul acte mais le décor se divise en trois parties. Il n'y a que quatre personnages, composés d'un homme et trois femmes. Il y a deux personnages (un homme et une femme) qui sont dans la quarantaine et les deux autres personnages (deux jeunes filles) sont dans la vingtaine. Le monde évoqué est le monde des ouvriers.

Le dramaturge, Michel Tremblay, est né le 25 juin, 1942, à Montréal. Il a fait l'Institut des arts graphiques en 1959 et il a écrit sa première pièce de théâtre, *Le train*, la même année. Cette première pièce a remporté le grand prix au Concours des jeunes auteurs en 1964. Il a écrit d'autres pièces telles que *Damnée Manon*, *Sacrée Sandra* (1977), *Albertine en cinq temps* (1984), *La Maison suspendue* (1990) ainsi qu'*Encore un peu si vous le permettez* (1998). *À toi pour toujours ta Marie-Lou* est une pièce écrite pendant la période de la reconquête du français (1960 - 2000) et à cette époque-là, il y avait une égalité entre le français et l'anglais au niveau juridique et politique au Canada,.

Au Québec, l'année 1971 est avant que le français devienne langue officielle mais l'égalité entre les langues existait de plus en plus au niveau social et culturel⁷.

2.3.4 *L'homme gris* (Marie Laberge)

L'homme gris est une pièce créée la première fois à Montréal le 13 septembre, 1984 à la salle Fred-Barry. Cette pièce date d'après la Loi sur les langues officielles au Canada et la Charte de la langue française au Québec. C'est une pièce jouée par deux personnages, un homme de 52 ans et une fille de 21 ans. La pièce a été écrite bien après le début de la période de la reconquête du français.

Marie Laberge, née le 29 novembre 1950, à Québec, a commencé ses études en journalisme à l'Université Laval mais elle a rejoint le Conservatoire d'art dramatique de Québec peu de temps après ses études. Elle est l'auteure de plusieurs pièces de théâtre telles que *Oublier* (1987), *Aurèlie, ma sœur* (1988) et *Le Faucon* (1991). En 1981, sa pièce *C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles* a remporté le Prix du Gouverneur général pour les arts dramatiques de langue française.

En tenant compte des époques où les pièces choisies ont été écrites, nous constatons que c'était vers la fin de l'époque où le français avait un statut compromis au Canada (1948 et 1958), et le début de l'époque de la reconquête du français où la langue française s'affirmait (1971 et 1984). C'est-à-dire que les pièces que nous avons choisies pour notre travail ont été écrites vers la fin de la période où il y avait une inégalité entre le français et l'anglais, et le début de la période où le français a été non seulement juridiquement et politiquement reconnu, mais aussi au niveau socio-culturel.

⁷ La Loi sur les langues officielles du Canada date de 1969, tandis que la Charte québécoise de la langue française date de 1977.

À partir des descriptions données par rapport à ces pièces de théâtre nous constatons que la pièce de Gratien Gélinas ainsi que celle de Marcel Dubé datent aussi d'avant la Révolution tranquille des années 1960, celle de Michel Tremblay d'après la Loi sur les langues officielles du Canada et la pièce de Marie Laberge d'après la promulgation de la Charte de la langue française au Québec. Selon cette dernière loi⁸, le français est entre autres, la langue officielle du Québec, la langue du commerce, la langue de la législation et de la justice, mais aussi toute personne a le droit de communiquer en français avec l'Administration, les services de santé et les services sociaux, les entreprises d'utilité publique, les ordres professionnels, les associations de salariés et les diverses entreprises exerçant au Québec.

⁸ <http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca>

Chapitre 3 : Les variables et la méthodologie de recherche

3.1 Les variables

Dans cette partie, nous allons mettre en évidence les recherches effectuées sur les variables que nous avons choisies. Ces variables sont le futur périphrastique et le futur simple dans l'expression de la référence temporelle; la négation verbale; le conditionnel hypothétique après *si* ; l'alternance *avoir* et *être* au passé composé. Nous avons consulté les recherches faites par des sociolinguistes à partir de corpus de français québécois et qui portent sur nos variables. Les corpus sur lesquels reposent ces analyses comprennent tous des locuteurs nés avant les années 1970. Il n'aurait donc pas été pertinent de prendre des pièces écrites dans les années 1990-2000 par exemple. Nous avons alors choisi des pièces écrites vers la fin de l'année 1940 et jusqu'au début de l'année 1980 en vue d'établir un lien entre la langue utilisée dans les pièces et celle utilisée dans les corpus oraux sociolinguistiques. Autrement dit, si les pièces choisies ont été écrites dans le même temps que les analyses sociolinguistiques, nous pouvons vérifier si la langue utilisée dans les deux situations est comparable ou pas. Nous présentons quelques points saillants ainsi que les résultats de ces travaux sociolinguistiques dans les paragraphes qui suivent.

3.1.1 Les formes du futur

Les trois études qui portaient sur les formes de la référence temporelle future dont il sera question ici montrent que l'emploi du futur simple est en recul dans la langue parlée. Le futur simple et le futur périphrastique indiquent des actions qui se réaliseront respectivement dans le futur éloigné et le futur immédiat. Au début de leur travail, Emirkanian et Sankoff (1985 : 189) nous montrent la différence entre le futur

périphrastique et le futur simple en écrivant que « Traditionnellement, on distingue dans la grammaire le futur simple du futur périphrastique; on dit du premier qu'il indique une action qui se réalisera dans l'avenir, du second qu'il indique le déroulement prochain d'une action. »

Par rapport à cette variable, nous avons trouvé chez Emirkanian et Sankoff (1985) les résultats suivants. Le travail de ces auteurs porte sur le français parlé à Montréal et le but de ce travail était de vérifier les facteurs linguistiques et extralinguistiques qui influencent l'emploi du futur périphrastique et du futur simple. Dans cette recherche, les auteurs ont fait des analyses linguistiques ainsi que sociolinguistiques. Cependant, nous allons nous concentrer sur les facteurs linguistiques.

Les auteurs ont classé les occurrences du futur simple et celles du futur périphrastique selon le contexte dans lequel ces occurrences sont employées. Pour le contexte de l'indication de temps qui comprend les phrases avec des marqueurs temporels, les résultats montrent que l'emploi du futur périphrastique et du futur simple correspond à 66,2% et 33,8% respectivement. Ensuite, le contexte sans indication de temps donne 80,3% d'emploi au futur périphrastique et 19,7% au futur simple. Puis, il y a 59,4% d'emploi du futur périphrastique et 40,6% pour le futur simple en contexte de phrase enchâssée. De plus, pour le contexte hypothétique, il y a 82,9% d'emploi de la forme périphrastique contre 17,1% de l'emploi du futur simple. Pour la polarité, les auteurs ont trouvé 291 occurrences au futur pour les deux variantes. Il y a 62,9% à la forme négative et 37,1% à la forme affirmative. Enfin, il est pertinent de noter que parmi les occurrences relevées chez les 36 locuteurs par les auteurs, il n'y a aucune phrase périphrastique à la forme négative.

Après avoir analysé les données en tenant compte des différents facteurs, les auteurs ont trouvé une tendance générale à employer le futur périphrastique au lieu du futur simple. Emirkanian et Sankoff (1985 : 189) soulignent au début du travail que « L'étude de la langue parlée nous montre que le futur périphrastique tend à se substituer au futur simple. » En résumé, le futur périphrastique est plus souvent employé que le futur simple dans le français parlé à Montréal.

Ensuite, Deshaies et Laforge (1981) ont fait une recherche qui porte sur le français parlé dans la ville de Québec. Selon ces auteures, le futur désigne « une durée inaccomplie impliquant l'expression inhérente d'une hypothèse, l'avenir étant par nature incertain. » (1981 : 27). Elles ont analysé un corpus oral obtenu à partir d'entrevues individuelles avec 54 locuteurs (garçons et filles) qui sont âgés entre 10 et 17 ans. Ces locuteurs, selon les auteures, proviennent de deux quartiers de la ville de Québec, à savoir, Sainte-Foy et Saint-Sauveur. Malgré les différences entre les deux corpus, les auteures ont trouvé des résultats qui correspondent aux résultats chez Emirkanian et Sankoff (1985). C'est-à-dire que le futur périphrastique est plus souvent employé que le futur simple dans la langue parlée. Les auteures soulignent aussi qu'il y a une opposition entre le futur simple et le futur périphrastique dans certains contextes linguistiques, mais dans d'autres contextes les deux formes alternent. Elles expliquent que l'emploi des expressions telles que *mais que + subjonctif*, *quand + indicatif*, et *si + indicatif*, favorisent l'alternance du futur simple et du futur périphrastique.

Par rapport au contexte linguistique, les résultats trouvés chez les auteures nous indiquent que le futur périphrastique est préféré dans les phrases affirmatives alors que le futur simple s'emploie souvent dans les phrases négatives et les expressions d'une

condition hypothétique. Pour les phrases négatives, Deshaies et Laforge (1981) ont trouvé 13 cas de négation avec l'emploi du futur périphrastique, et 400 cas pour le futur simple. Ces résultats correspondent à 96.9% et 3.1% respectivement pour le futur simple et la forme périphrastique.

En ce qui concerne les expressions d'une condition hypothétique, Deshaies et Laforge (1981 : 29) soulignent que selon l'analyse de leur corpus, le futur simple s'emploie, surtout dans des conditions hypothétiques qui sont exprimées par *que* + *subjunctif*. Les auteurs donnent des exemples tels que « Qu'i soye amanché comme qu'i voudra », et « Que j'aye un enfant pis divorcer quand l'enfant y *aura* cinq, huit ans » (p. 29). Un autre type de condition hypothétique qui favorise l'emploi du futur simple, selon les auteures, est le cas de la locution « avoir beau ». Exemples, « Quand t'es pauvre là, tu sais que t'as un ami là, là tu sais que c'est un bon gars. T'*auras beau* être riche après, i va toujours rester pareil. » et « I va pousser pareil. T'*auras beau* embarquer dessus, i va grandir pareil. » (p. 30).

Au sujet de la préférence du futur périphrastique dans les phrases affirmatives, Deshaies et Laforge (1981 : 31) écrivent que :

Dans les phrases affirmatives impliquant des opinions, des jugements, des narrations d'expériences personnelles, des descriptions d'attitudes, d'habitudes, etc., nous avons retrouvé un emploi quasi-exclusif de la forme périphrastique *aller* + *infinitif*.

Cette affirmation montre à quel point la forme périphrastique est favorisée dans les contextes affirmatifs en français parlé dans la communauté en question. La recherche de ces auteures montre que cette forme périphrastique représente 99.5% des données trouvées et s'oppose à 0.5% pour la forme simple dans les contextes affirmatifs. Cela

confirme la citation des auteurs par rapport à l'emploi du futur périphrastique dans les phrases affirmatives. En effet, ce travail nous donne une idée sur l'emploi du futur périphrastique et du futur simple dans le français parlé dans la ville de Québec pendant les années 70.

La troisième étude sur le futur est celle de Blondeau (2006) dans la revue *Les variétés de français en Amérique du Nord*. L'étude de Blondeau portait sur trois corpus de français parlé à Montréal. Les trois corpus en question sont le corpus Sankoff-Cedergren en 1971, le corpus Montréal-84 en 1984 et le corpus Montréal-95 en 1995. En tout, 12 locuteurs qui ont participé aux trois corpus avaient été choisis. Elle a donc fait une étude longitudinale sur ces locuteurs pour vérifier l'emploi du futur simple qu'elle décrit comme construction synthétique, et du futur périphrastique qu'elle nomme construction analytique.

En donnant une explication générale à la variable « futur », Blondeau (2006 : 80) écrit qu'« on associe généralement le futur synthétique aux actions se déroulant dans un avenir éloigné alors que le futur périphrastique relèverait d'un déroulement prochain. » Cette explication renvoie à la définition traditionnelle du futur évoquée dans le travail de Emirkanian et Sankoff (1985).

Blondeau (2006) a trouvé les résultats suivants. D'abord, en tenant compte des trois époques en question, les 12 locuteurs choisis employaient le futur simple ou synthétique dans 14% des cas en 1971, 23% en 1984 et 22% en 1995. Étant donné que ces résultats correspondent à l'emploi du futur simple, nous constatons que le futur périphrastique est très utilisé dans ce corpus. Pour les facteurs linguistiques, l'auteure a d'abord considéré la polarité tout comme Deshaies et Laforge (1981). Les résultats trouvés montrent que le

futur simple est favorisé dans les phrases négatives. En 1971, il y a 88% des phrases négatives dans lesquelles cette forme du futur est employée qui s'oppose à 8% des phrases affirmatives. En 1984, l'emploi du futur simple correspond à 93% des phrases négatives avec 15% des phrases affirmatives. En 1995, le futur simple représente 91% des phrases négatives et 9% des phrases affirmatives.

Un autre facteur linguistique considéré dans le travail de Blondeau (2006) est la distance temporelle. En expliquant ce facteur linguistique, Blondeau (2006 : 86) souligne que « la distance temporelle renvoie à l'hypothèse selon laquelle le futur synthétique serait favorisé lorsque l'événement est éloigné dans le temps alors que le futur périphrastique serait associé à la proximité temporelle de l'événement. » Les résultats de Blondeau (2006 : 88) nous montrent qu'en 1971, 6% de l'emploi du futur simple renvoie à la proximité, 14% renvoie à l'éloignement et 16% renvoie aux phrases dans lesquelles la distance temporelle est indéterminée. Ces résultats confirment l'hypothèse évoquée par l'auteure dans la mesure où l'emploi du futur simple est favorisé dans les phrases pour lesquelles les événements sont éloignés. Cela est le cas du corpus 1995 où nous avons 13% pour la proximité, 15% pour l'éloignement et 21% pour les phrases indéterminées. En revanche, les résultats trouvés dans le corpus 1984 semblent favoriser l'emploi du futur simple dans les phrases avec une proximité temporelle de l'événement. Il y a 21% pour la proximité temporelle, 15% pour l'éloignement et 25% pour les phrases indéterminées.

Blondeau (2006) a ajouté un autre facteur linguistique, la spécification adverbiale, mais elle souligne que ce facteur n'est pas important dans l'analyse multivariée. Pour cette raison nous n'allons pas le considérer.

Pour notre analyse nous avons retenu trois facteurs, à savoir, la polarité, l'indication de temps et les phrases hypothétiques.

3.1.2 La négation verbale

La deuxième variable que nous considérons dans notre travail est la négation verbale en français. Il s'agit de l'emploi ou la suppression de *ne* dans le français parlé. Plusieurs chercheurs ont fait des études sur ce sujet et l'observation générale est que le *ne* est souvent supprimé dans le français parlé aussi bien en Europe qu'en Amérique du Nord.

Dans leur travail qui est consacré à l'aspect historique de ce phénomène, Martineau et Mougeon (2003 : 118) propose une hypothèse explicative pour la suppression de *ne* en écrivant que :

It should be pointed out at the outset that the primary condition behind variable deletion of particle *ne* lies in the fact that French developed a two-pronged negative construction, whereby the notion of negation is expressed redundantly via two elements: a preverbal particle *ne* AND postverbal negators (words such as *pas* or *point* 'not' or *jamais* 'never' and *rien* 'nothing'.

Selon cette citation, la suppression de *ne* dans les phrases négatives (spécifiquement dans la langue parlée) provient de l'emploi de deux éléments pour exprimer une notion négative. Il y a d'abord l'élément préverbal *ne* et d'autres éléments postverbaux *pas*, *point*, *jamais* et *rien*. Selon Sankoff et Vincent (1977), cet emploi de deux éléments pour exprimer une notion négative est aussi redondant, et c'est la raison de base pour cette suppression de *ne* dans le français parlé non seulement en Europe mais aussi en Amérique du Nord. Cette idée de redondance est affirmée chez Gaatone (1971 : 99) cité

dans Sankoff et Vincent (1977 : 243) qui a souligné que « *ne* en français moderne, est une marque de redondance de la négation. »

Il y a également une constatation faite par Denise Daoust-Blais citée dans Seutin (1975) qui dit que : « La particule *ne*, qui continue à faire partie du système français, même en langue parlée, puisque *ne* reste disponible (et même obligatoire à l'impératif) *ne fait pas partie* du système du parler montréalais. »

Le premier travail que nous avons consulté est celui de Sankoff et Vincent (1977) portant sur *L'emploi productif du ne dans le français parlé à Montréal*. C'est la première étude sur la négation dans la langue parlée. Dans ce travail, les auteures ont travaillé sur une partie du corpus Sankoff-Cedergren (1971) qui porte sur le français parlé à Montréal. Il nous semble pertinent de montrer des éléments qui avaient été exclus de l'analyse des données dans le travail de ces auteurs. D'abord, elles ont exclu les expressions figées dans lesquelles nous trouvons des phrases négatives. Elles soulignent que, le *ne* est invariant dans ces expressions figées. Elles nous donnent des exemples tels que *n'importe quoi*, *n'empêche que*, et l'expression *n'est-ce pas*.

Un autre aspect qui n'est pas considéré dans leur travail est les occurrences du [n] dues à des processus phonologiques. La raison pour laquelle ces occurrences sont omises dans l'analyse est que :

Nous avons dû écarter les occurrences des [n] précédées de *on* et suivies d'une voyelle puisqu'il est difficile de déterminer si leur présence doit être attribuée à un phénomène de liaison ou à la négation.

Elles illustrent ceci avec *on n'a pas* et *on a pas*, deux expressions qui se manifestent phonétiquement par [ɔ̃n a pa].

Ensuite, elles ont rejeté le cas du pronom *en* qui est souvent précédé d'un [n] qui n'a aucune valeur négative. Ils nous fournissent des cas suivants :

5. Elles s'aperçoivent que ça n'en prend de l'argent pour vivre. (p. 245)

6. C'est pour n'en revenir au procès de Rose. (p. 245)

Dans ces exemples, il y a l'emploi du [n] devant le pronom *en*, mais cet emploi n'a pas de valeur négative. Néanmoins, les auteures ont souligné avoir trouvé cinq cas où le [n] devant le pronom *en* est employé dans une structure négative avec les éléments postverbaux *pas* ou *plus*. Ces derniers cas ont été inclus dans l'analyse.

Après la soustraction des éléments exclus, les auteures ont analysé autour de dix mille phrases qui ont une structure négative. Dans leur analyse, Sankoff et Vincent (1977) démontrent que parmi les phrases analysées, « il est évident que les locuteurs n'utilisent le *ne* que dans une infime minorité de cas » (p. 246). Elles nous disent qu'il y a une omission de 99,5%. Autrement dit, le *ne* est omis 9954 fois sur les 10,000 phrases étudiées. Par rapport aux contextes qui favorisent l'emploi du *ne* dans les phrases, Sankoff et Vincent (2003 : 254) remarquent dans la partie conclusive du travail que :

Dans le français parlé à Montréal, nous avons vu que l'usage du *ne* est extrêmement réduit au nombre de structures syntaxiques négatives. Une grande proportion des occurrences du *ne* est due au contexte métalinguistique ou à des thèmes favorisant un style soigné ou recherché.

Cette citation indique que l'emploi du *ne* dans le français parlé à Montréal est influencé surtout par des contextes métalinguistiques.

Vu le peu d'études empiriques sur cette variable, nous avons consulté la *Grammaire québécoise d'aujourd'hui* de Léard (1995) et bien qu'il ne donne pas de chiffres dans son ouvrage, nous avons trouvé des remarques pertinentes par rapport à la

forme négative dans le français québécois. Son argument sur la négation verbale est plutôt dirigé vers la compatibilité des éléments grammaticaux *rien* et *personne* avec *pas*. En donnant son opinion sur cette compatibilité, Léard (1995 : 213) écrit que « L'analyse grammaticale traditionnelle voit, non sans raison, dans *rien*, *aucun*, *personne* des pronoms négatifs, qui sont donc en théorie superflus et redondants avec *pas*, lui-même négatif. »

Selon lui, cet emploi se manifeste beaucoup en français oral, surtout en français québécois. Dans son travail, l'auteur essaie de mettre en évidence les raisons pour lesquelles il n'y pas de faute dans l'emploi des pronoms *rien*, *aucun* et *personne* qu'il catégorise comme des indéfinis, avec *pas* pour exprimer la négation en français. Léard (1995 : 213) explique qu' « en fait, ces éléments sont, dans un bon nombre de contextes, à considérer non pas comme des pronoms négatifs, mais comme des indéfinis à polarité négative ». Nous retiendrons de la démonstration de Léard l'importance de l'adverbe qui accompagne le « ne » et la possibilité que celui-ci joue un rôle dans l'absence de « ne ».

D'ailleurs, une observation intéressante tirée du travail de Léard est les exemples des phrases qu'il donne. Nous avons observé dans les deux premiers exemples donnés que le *ne* n'est pas utilisé. Nous présentons deux exemples dans les phrases suivantes tirées de Léard (1995 : 213) :

7. Y a pas personne qui peut l'aider.

8. I veut pas rien dire.

Les travaux discutés ci-dessus sont conformes à l'idée évoquée par plusieurs chercheurs que le *ne* est moins utilisé dans le français parlé, surtout le français québécois.

Nous vérifierons la fréquence des phrases négatives avec *ne* contre les phrases négatives qui ne l'ont pas. Nous allons également vérifier l'emploi du *ne* avec les autres éléments postverbaux de la négation afin de faire une comparaison avec les résultats des chercheurs linguistes évoqués dans notre travail.

3.1.3 L'alternance des auxiliaires

La troisième variable considérée dans notre étude est l'alternance entre les deux auxiliaires *être* et *avoir* au passé composé. En français, la grammaire prescriptive veut que quelques verbes soient conjugués au temps composé à l'aide de l'auxiliaire *être* et les autres verbes se conjuguent avec *avoir*. Il y en a qui prennent les deux auxiliaires mais avec une nuance de sens. Les verbes *aller, venir, sortir, partir, descendre, monter, entrer, rentrer, retourner, monter, tomber, mourir, naître, arriver, devenir* et *rester* peuvent être conjugués au passé composé avec l'auxiliaire *être*. Ces verbes sont la plupart de temps des verbes de mouvement ou d'état. Cependant, des recherches effectuées sur le français parlé au Québec montrent qu'il y a une alternance entre *être* et *avoir* en conjuguant ces verbes au temps composé. Nous présentons brièvement quelques résultats des auteurs par rapport à cette variable dans le français québécois.

Nous avons d'abord consulté le travail de Sankoff et Thibault (1977) qui porte sur ce phénomène d'alternance entre les deux verbes auxiliaires en question. L'étude de ces auteures porte sur un corpus oral qui provient d'un enregistrement de 120 Montréalais. Elles ont travaillé sur tous les verbes pour lesquels l'emploi des auxiliaires alterne au temps composé. Au total, l'étude porte sur 17 verbes principaux, à savoir, *arriver, aller, venir, rester, changer, partir, sortir, passer, déménager, rentrer, revenir, demeurer, tomber, retourner, monter, entrer* et *descendre*. Les résultats trouvés chez ces auteures

indiquent qu'il y a moins de 11 locuteurs sur 119 qui ont conjugué l'un ou l'autre des verbes *aller*, *venir*, *revenir* et *entrer* avec l'auxiliaire *avoir*. Pour le verbe *arriver*, l'auxiliaire *avoir* est préféré. Cependant, la fréquence de l'auxiliaire *avoir* par rapport à la fréquence de l'auxiliaire *être*, est minoritaire en conjuguant le verbe *arriver* au passé composé.

En ce qui concerne les verbes *partir*, *sortir*, *passer*, *déménager*, *rentrer*, *tomber*, *retourner*, *monter*, et *descendre*, les résultats montrent que l'alternance entre *être* et *avoir* est fréquente en conjuguant ces verbes au temps composé. Nous présentons brièvement les pourcentages d'*avoir* que les auteurs ont trouvé par rapport à cette alternance pour les verbes ci-dessus dans le tableau suivant tiré chez Sankoff et Thibault (1977 : 96).

Tableau 1 : Résultats de l'alternance des auxiliaires selon Sankoff et Thibault (1977)

Verbes	Avoir (%)
Partir	36
Sortir	67
Passer	90
Déménager	70
Rentrer	74
Retourner	46
Tomber	72
Monter	68
Descendre	50
Changer	95

Dans ce tableau, nous constatons que l'alternance est importante dans la conjugaison de ces verbes. Pour le verbe *changer*, l'étude montre que *être* est utilisé deux fois seulement dans sa conjugaison au passé composé. Cette étude indique que l'alternance entre les auxiliaires *avoir* et *être* au passé composé des verbes correspond à ce que les auteures nomment « une tendance vers la régularisation des conjugaisons »

(pp. 106). Cela veut dire qu'il y a une régularisation en faveur de *avoir* étant donné que c'est le plus fréquent.

Russo et Roberts (1999) ont fait une recherche sur ce même phénomène, l'alternance entre les verbes auxiliaires *avoir* et *être* au temps composé, mais leur travail porte sur le français au Vermont. Cependant, il y a un aspect du travail qui attire notre attention. C'est le fait que le corpus provient de 22 adultes qui ont migré du Québec. Autrement dit, c'est un corpus provenant des québécois qui habitaient au Vermont. Selon les auteures, le but de l'étude était de vérifier si la tendance à remplacer l'auxiliaire *être* avec l'auxiliaire *avoir* au temps composé des verbes conjugués avec l'auxiliaire *être*, se manifeste aussi bien dans le français parlé au Vermont qu'en français parlé au Canada. Après avoir analysé les données, Russo et Roberts (1999) ont constaté que cette tendance se réalise également dans le français parlé au Vermont.

Results of the study reveal that the process of replacement of *être* by *avoir* is also taking place in Vermont, and that it is significantly favored by the presence of a main verb that has a transitive homonym and by the presence of a low-frequency main verb. (1999 : 67)

Selon elles, cette tendance est favorisée par la présence d'un verbe principal qui a un homonyme transitif mais aussi par la présence d'un verbe principal avec une fréquence basse. Le travail de ces auteures porte sur 13 verbes y compris *arriver, aller, venir, rester, partir, sortir, passer, déménager, rentrer, demeurer, tomber, retourner et monter*. Dans le tableau suivant, nous montrons les résultats de ce travail. Les résultats démontrent le nombre d'occurrences ainsi que le pourcentage des verbes conjugués au temps composé avec les auxiliaires *être* et *avoir* (Russo et Roberts, 1999 : 77).

Tableau 2 : Résultats de l'alternance des auxiliaires selon Russo et Roberts (1999)

Verbes	Avoir (%)
Venir	24
Aller	30
Arriver	31
Passer	50
Partir	54
Rentrer	55
Rester	71
Déménager	73
Sortir	75
Monter	78
Tomber	85
Demeurer	85
Retourner	90

Ces résultats nous donnent un éclaircissement sur la fréquence d'alternance des auxiliaires *avoir* et *être* dans le français parlé à Vermont. Pour Russo et Roberts (1999) aussi bien que pour Sankoff et Thibault (1977), il y a une tendance vers la « régularisation des conjugaisons », pour emprunter les mots de Sankoff et Thibault (1977).

En ce qui concerne notre travail, nous allons considérer les verbes qui sont conjugués avec *être* au temps composé, en vue de vérifier s'il y a l'alternance entre les deux auxiliaires. Nous regarderons aussi les verbes qui prennent *être* ou *avoir* selon le contexte d'usage. Les verbes à considérer sont *aller*, *arriver*, *mourir*, *venir*, *revenir*, *tomber*, *partir*, *monter*, *passer*, *devenir*, *rentrer*, *rester*, *sortir*, *entrer* ainsi que *descendre*.

3.1.4 Le conditionnel dans les propositions hypothétiques en *si*

La variable finale de notre étude est l'alternance entre le conditionnel et l'imparfait dans les protases des propositions hypothétiques en *si*. Le seul travail que nous avons trouvé par rapport à cette variable est celui de LeBlanc (2010) qui porte sur le changement morphosyntaxique de cette alternance dans le français québécois. Son étude est basée sur le *Corpus du français parlé à Ottawa-Hull* (Poplack, 1989). Les 48 locuteurs choisis dans cette étude sont nés mais aussi ont été élevés à Hull dans la province québécoise où ils habitaient pendant l'entrevue.

Les facteurs considérés dans son travail sont des facteurs extralinguistiques tels que l'âge, le sexe et le statut socioéconomique des locuteurs. Après avoir analysé les données, LeBlanc (2010) a trouvé par rapport aux facteurs extralinguistiques que les locuteurs moins éduqués emploient beaucoup la forme non-standard de conditionnel. Elle a trouvé également que les jeunes ainsi que les locuteurs avec un statut socioéconomique très bas, préfèrent l'emploi de la forme non-standard plus que les autres classes et les adultes. Au niveau des facteurs linguistiques, dans un autre article (LeBlanc : 2009), l'auteure a utilisé neuf facteurs linguistiques pour son analyse. Ces facteurs sont l'interprétation sémantique de l'énoncé, l'enchâssement de la phrase, la polarité, la classe de conjugaison du verbe dans la protase, la personne du sujet du verbe de la protase, distance entre les propositions de la phrase, temps du premier verbe dans les protases coordonnées, position du verbe dans les protases coordonnées, et ordre linéaire des propositions. Pour la distribution générale, l'auteure a obtenu 53% d'emploi du conditionnel contre 47% d'emploi de l'indicatif dans les propositions hypothétiques en *si*.

Dans notre travail, nous allons prendre en compte un seul facteur linguistique, la

polarité et nous allons également vérifier la distribution générale de cette variable. Au départ, nous voulions considérer tous les neuf facteurs que l’auteure a traités, mais après avoir récupéré les données dans les quatre pièces, nous avons constaté que le nombre de données par facteur était insuffisant pour tirer des conclusions, alors nous avons choisi le facteur qui permet une analyse forte.

Ces études faites par les auteurs mentionnés seront les points de comparaisons par rapport à notre travail. C’est aussi dire que nous allons comparer nos résultats aux résultats des études discutées ci-dessus.

3.2 Méthodologie

3.2.1 Dépouillement

Pour dépouiller notre corpus, nous avons examiné minutieusement toutes les quatre pièces de théâtre afin de relever les phrases qui contiennent l’emploi de nos variables.

Pour l’alternance des auxiliaires *avoir* et *être* au passé composé et la négation verbale, aussi bien que pour la forme du futur, ainsi que le conditionnel dans des phrases hypothétiques en *si*, nous avons dépouillé les pièces entières. Après avoir relevé ces phrases, nous les avons classées selon les facteurs linguistiques dans un fichier Microsoft Excel et à l’aide du logiciel Goldvarb X (Sankoff et al. 2005) qui est conçu pour les analyses linguistiques, nous avons fait des calculs.

Ensuite, nous avons mis les résultats trouvés à partir de Goldvarb X dans les tableaux afin de les interpréter. Puis, nous avons comparé nos résultats aux résultats obtenus dans les corpus oraux pour vérifier si la tendance trouvée dans notre étude correspond à celles des corpus oraux.

3.2.2 Facteurs Linguistiques

Dans la présente étude, nous avons considéré seulement les facteurs linguistiques parce que les facteurs sociolinguistiques étaient limités à la description des personnages des pièces. Chaque variable a ses facteurs pour l'analyse. Les facteurs linguistiques considérés dans notre étude sont les suivants :

3.2.2.1 Polarité

La polarité dans notre travail désigne le type de phrase, soit la forme positive, soit la forme négative. Ce facteur a été considéré dans les travaux de Emirkanian et Sankoff (1985), Deshaies et Laforge (1981), ainsi que Blondeau (2006). Nous avons considéré ce facteur pour la forme du futur temporel, ainsi que le conditionnel dans les propositions hypothétiques en *si*. En fait, nous avons essayé de vérifier si l'emploi d'une variable est influencé par le type de phrase (phrase négative ou positive) dans laquelle elle est employée. Dans les phrases 9 et 10 tirés des pièces, la première nous montre un contexte positif, alors que la deuxième désigne un contexte négatif.

9. *je vas t'en laisser la jouissance* (Tit-Coq, pp.16)

10. *je ne le reverrai jamais* (Les temps des lilas, pp.72)

3.2.2.2 Indication de temps

En ce qui concerne ce facteur, il s'agit des marqueurs lexicaux de temps dans des phrases. C'est un facteur considéré par Emirkanian et Sankoff (1985). Nous avons constaté dans les données qu'il y a l'indication de temps dans quelques phrases mais cela n'est pas le cas dans d'autres phrases. Pour l'indication de temps, nous considérons les

marqueurs de temps tels que *demain, aujourd'hui, la semaine*, un jour précis ou un temps précis dans la journée etc. C'est un facteur que nous avons seulement considéré pour la forme du futur temporel pour vérifier si une phrase avec l'indication de temps influence l'emploi du futur périphrastique ou du futur simple. Dans les phrases 14 et 15, la première est un type de phrase avec l'indication de temps (demain), et l'autre est une phrase sans indication de temps.

11. *demain, tu vas manger du beurre de peanuts crunchy (À toi, pour toujours, ta Marie-Lou, pp 107)*

12. *vous coucherez tous les deux dans la chambre (Tit-Coq, pp.37)*

3.2.2.3 Phrases hypothétiques

Pour la forme du futur temporel, nous avons aussi considéré si une phrase hypothétique influence l'emploi d'un type du futur. Ce facteur est traité dans le travail de Deshaies et Laforge (1981). Pour les phrases hypothétiques, nous avons considéré les phrases subordonnées dans lesquelles l'expression hypothétique est explicite. Les expressions hypothétiques considérées sont *si, que, et quand*. Les exemples 16 et 17 sont tirés dans la pièce *Tit-Coq*.

13. *si tu te gênes à table, tu vas repartir maigri (p.41)*

14. *si tu n'aimes pas notre nourriture, sois tranquille, tu auras la chance de te reprendre ailleurs (p.41)*

3.2.2.4 Autres

Pour la négation verbale, nous avons considéré la distribution générale de l'emploi ou la suppression de *ne* dans les phrases négatives. C'est-à-dire que nous n'avons considéré aucun facteur linguistique qui influence l'emploi ou la suppression de *ne* dans les contextes négatifs, parce que dans les études sociolinguistiques consultées, les analyses sont basées plutôt sur les facteurs extralinguistiques tels que l'âge, le sexe, ainsi que le niveau de scolarité des locuteurs. Sankoff et Vincent (1977) ont considéré aussi les facteurs qu'ils nomment « métalinguistiques ». Cependant, le nombre de locuteurs ainsi que les informations sociales des locuteurs dans les pièces ne sont pas assez détaillées pour une analyse des facteurs extralinguistiques. En ce qui concerne l'alternance des auxiliaires *avoir* et *être* au passé composé, nous avons également considéré la distribution en fonction de verbes précis dans les quatre pièces afin de comparer nos résultats à ceux des autres chercheurs.

Chapitre 4 : Présentation des résultats empiriques

Nous allons nous concentrer sur la présentation ainsi que l'analyse des résultats des variables étudiées dans les quatre pièces traitées en tenant compte des facteurs linguistiques ainsi que la distribution générale des variables. En ce qui concerne les facteurs linguistiques, rappelons que nous avons pris en compte trois facteurs principaux pour la forme du futur, à savoir, la polarité, l'indication de temps et les phrases hypothétiques. Pour ce qui est de la négation verbale, nous avons considéré la distribution générale de l'emploi ou de la suppression du *ne* dans les phrases négatives. Pour l'alternance des auxiliaires au passé composé, nous avons pris en compte les verbes qui se conjuguent au passé composé avec les deux auxiliaires *avoir* et *être*, et concernant le conditionnel dans les propositions hypothétiques en *si*, nous avons considéré la polarité ainsi que la distribution générale de l'emploi du conditionnel ou de l'indicatif dans les pièces.

4.1 Présentation des résultats pour le futur

4.1.1 La forme du futur dans *Tit-Coq* de Gratien Gélinas

Tableau 3 : Résultats des trois facteurs linguistiques de la forme du futur dans *Tit-Coq*

Polarité	Périphrastique		Simple			
	N	%	N	%	N	%
Positive	67	47	77	53	144	90
Négative	-	0	16	100	16	10
Total	67		93		160	
Indication de temps						
Indiqué	3	14	19	86	22	14
Non indiqué	64	46	74	54	138	86
Total	67		93		160	
Hypothétique						
Phrase hypothétique	11	27	30	73	41	26
Phrase non hypothétique	56	47	63	53	119	74
Total	67		93		160	

Dans le Tableau 3, nous avons présenté les résultats des trois facteurs linguistiques trouvés dans *Tit-Coq*. Dans cette pièce, nous avons trouvé 160 phrases au futur. Parmi les phrases trouvées, il y a 67 occurrences du futur périphrastique (FP) ce qui correspond à 41.9%, et 93 occurrences du futur simple (FS) ce qui correspond à 58.1%. En général, les résultats trouvés démontrent qu'il y a plus de futur simple.

La première section du Tableau 3 nous montre les résultats trouvés par rapport à la polarité des phrases du futur. Nous constatons dans ce tableau que la forme périphrastique est moins fréquente non seulement dans les phrases positives en général, mais aussi elle est absente dans les phrases négatives. Le tableau indique qu'il n'y a aucune occurrence à la forme périphrastique dans les phrases négatives. Alors, nous

pouvons affirmer par rapport à ces résultats que la forme simple est favorisée en ce qui concerne la polarité chez cet auteur.

Dans la deuxième section du Tableau 3, nous constatons que pour les phrases sans indication de temps, nous avons 46% de la forme périphrastique et 54% de la forme simple. En tenant compte des résultats dans ce tableau, nous pouvons tirer une conclusion partielle que la forme simple est favorisée dans les phrases avec indication de temps ainsi que celles qui n'ont pas cette indication. À cet effet, nous constatons que la forme simple est préférée dans cette pièce qu'il y ait la présence d'indicateur de temps ou pas.

La troisième section du Tableau 3 montre la distribution des phrases hypothétiques dans la pièce. En ce qui regarde ce facteur, nous constatons que la forme simple est utilisée plus souvent que la forme périphrastique dans les phrases hypothétiques. Il y a 27% de la forme périphrastique contre 73% de la forme simple dans les phrases hypothétiques. La tendance est similaire dans les phrases non hypothétiques dans la mesure où les résultats montrent 47% pour la forme périphrastique et 53% pour la forme simple.

En résumé, les résultats présentés dans les tableaux ci-dessus affirment que la forme simple est préférée chez cet auteur, surtout dans les contextes négatifs, les phrases avec ou sans indicateurs de temps ainsi que les phrases hypothétiques ou non hypothétiques.

4.1.2 La forme du futur dans *Le temps des lilas* de Marcel Dubé

Tableau 4 : Résultats des trois facteurs linguistiques de la forme du futur dans *Le temps des lilas*

Polarité	Périphrastique		Simple			
	N	%	N	%	N	%
Positive	68	53	61	47	129	85
Négative	-	0	22	100	22	15
Total	68		83		151	
Indication de temps						
Indiqué	9	43	12	57	21	14
Non indiqué	59	45	71	55	130	86
Total	68		83		151	
Hypothétique						
Phrase hypothétique	12	31	27	69	39	26
Phrase non hypothétique	56	50	56	50	112	74
Total	68		83		151	

Dans cette pièce, nous avons trouvé 151 phrases au futur. Parmi les phrases trouvées, il y a 68 occurrences du futur périphrastique qui correspond à 45%, et 83 occurrences du futur simple qui correspond à 55%. Nous présentons les résultats pour chaque facteur linguistique dans les paragraphes suivants. Ces résultats, en gros, affirment que le futur simple est préféré à la forme périphrastique, ce qui est semblable aux résultats trouvés dans *Tit-Coq*.

Les résultats présentés dans la première partie du tableau quatre démontrent qu'il y a une préférence pour la forme périphrastique dans les phrases positives, alors que la forme simple est catégorique dans les phrases négatives. Nous constatons qu'il n'y a aucune occurrence périphrastique à la forme négative. Cette préférence de la forme

simple dans les phrases négatives est semblable aux résultats trouvés par rapport à la polarité dans *Tit-Coq*.

Dans la deuxième partie du tableau quatre, nous avons relevé 21 phrases au futur avec l'indication de temps et 130 phrases dans lesquelles le temps n'est pas indiqué. Pour les phrases avec indication de temps, il y a 43% de la forme périphrastique et 57% de la forme simple. En ce qui regarde les phrases sans indication de temps, il y a 45% de la forme périphrastique et 55% de la forme simple. Une chose marquante dans ce résultat est le fait que la différence entre les occurrences des phrases indiquées à la forme périphrastique et simple n'est pas aussi grande que ce que nous avons trouvé chez Gélinas. En général, la forme simple est favorisée dans les deux types de phrases évoquées dans ce facteur.

Dans la troisième partie du Tableau 4, nous avons trouvé 39 phrases hypothétiques (26%) et 112 phrases non hypothétiques dans (74%) cette pièce de théâtre. Nous avons constaté qu'il y a une égalité entre le nombre d'occurrences de la forme périphrastique et la forme simple (56 occurrences pour chacune) par rapport aux phrases non hypothétiques. Nous constatons à partir du Tableau 4 qu'il y a une préférence pour la forme simple dans les phrases hypothétiques, 27 occurrences (69%) contre 12 occurrences (31%) pour la forme périphrastique.

En résumé, les résultats montrent que la forme simple est préférée dans cette pièce, surtout dans les contextes négatifs, les phrases avec ou sans indication de temps, ainsi que les phrases hypothétiques.

4.1.3 La forme du futur dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* de Michel Tremblay

Tableau 5 : Résultats des trois facteurs linguistiques de la forme du futur dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*

Polarité	Périphrastique		Simple			
	N	%	N	%	N	%
Positive	68	86	11	14	79	84
Négative	2	13	13	87	15	16
Total	70		24		94	
Indication de temps						
	N	%	N	%	N	%
Indiqué	5	63	3	37	8	9
Non indiqué	65	76	21	24	86	91
Total	70		24		94	
Hypothétique						
	N	%	N	%	N	%
Phrase hypothétique	19	90	2	10	21	22
Phrase non hypothétique	51	70	22	30	73	78
Total	70		24		94	

Dans cette pièce, nous avons récupéré un maximum de 94 phrases au futur. 70 des phrases (74.5%) sont à la forme périphrastique, alors que 24 occurrences (25.5%) sont à la forme simple. Dans les deux premières pièces déjà présentées, nous avons constaté une préférence pour la forme simple, mais dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, nous constatons qu'il y a une préférence en général pour la forme périphrastique. Nous présentons les résultats des facteurs linguistiques dans les sections suivantes.

D'abord, cette pièce de théâtre nous a donné 15 phrases négatives représentant 16% qui s'oppose aux 79 phrases positives représentant 84%. Les résultats trouvés démontrent que la forme périphrastique s'emploie beaucoup plus que la forme simple. Il est pertinent

de noter que nous avons trouvé seulement deux phrases négatives qui emploient la forme périphrastique.

Ensuite, parmi les 94 phrases du futur trouvé dans cette pièce, il y a huit phrases (9%) avec indication de temps et 86 phrases (91%) sans indication de temps. Dans les deux cas, la forme périphrastique est préférée, cependant, la différence entre la forme périphrastique et la forme simple dans des phrases avec indication de temps, n'est pas assez grande pour affirmer que la forme périphrastique est préférée à la forme simple.

À propos de l'hypothétique, Il y a 21 phrases hypothétiques au futur ce qui représente 22.3%. Il est évident dans le Tableau 5 que la forme périphrastique (19 occurrences) est préférée que la forme simple (deux occurrences) en ce qui concerne les phrases hypothétiques. Le résultat est le même pour les phrases non hypothétiques qui nous donne 51 (70%) phrases à la forme périphrastique s'opposant à 22 (30%) phrases à la forme simple.

En résumé, les analyses montrent une préférence pour la forme périphrastique dans cette pièce, plus précisément dans les contextes positifs, les phrases avec ou sans indication de temps, ainsi que dans les phrases hypothétiques et les phrases non hypothétiques.

4.1.4 La forme du futur dans *L'homme gris* de Marie Laberge

Tableau 6 : Résultats des trois facteurs linguistiques de la forme du futur dans *L'homme gris*

Polarité	Périphrastique		Simple			
	N	%	N	%	N	%
Positive	75	83	15	17	90	83
Négative	2	11	16	89	18	17
Total	77		31		108	
Indication de temps						
Indiqué	1	20	4	80	5	5
Non indiqué	76	74	27	26	103	95
Total	77		32		108	
Hypothétique						
Phrase hypothétique	2	40	3	60	5	5
Phrase non hypothétique	75	73	28	27	103	95
Total	77		31		108	

La dernière pièce de notre étude nous donne 108 phrases au futur. Il y a 77 occurrences (71%) du futur périphrastique et 31 occurrences (29%) pour la forme simple. Il y a un total de 90 occurrences des phrases positives et 18 phrases négatives. Ces résultats donnent préférence à l'emploi du futur périphrastique dans la pièce et ceci est semblable aux résultats trouvés dans la pièce *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*. Nous présentons les facteurs linguistiques dans les parties suivantes.

La première section du Tableau 6 montre les résultats trouvés pour la polarité. Les données trouvées dans cette pièce nous donnent 75 occurrences (83.3%) de phrases positives à la forme périphrastique et 15 occurrences (16.7%) à la forme simple. Il y a aussi deux phrases négatives à la forme périphrastique et 16 phrases négatives à la forme simple. Il y a donc une préférence pour le futur périphrastique dans les phrases positives,

alors que dans les contextes négatifs la forme simple est préférée. Il n'y a que deux phrases négatives à la forme périphrastique.

Pour l'indication de temps, nous avons relevé 103 occurrences (95%) sans indication de temps, contre cinq occurrences (5%) avec indication de temps. La forme périphrastique est préférée dans les phrases sans indication de temps alors que la forme simple s'emploie beaucoup dans les phrases avec indication de temps. Il n'y a qu'une et trois phrases avec indication de temps pour les formes périphrastique et simple respectivement. La deuxième partie du Tableau 6 résume ces résultats.

En ce qui concerne les phrases hypothétiques, nous avons trouvé 40% des phrases à la forme périphrastique et 60% à la forme simple qui sont hypothétiques. Pour les phrases non hypothétiques, il y a 73% des phrases qui favorisent l'emploi de la forme périphrastique alors qu'il y a 27% à la forme simple.

En résumé, la forme périphrastique est préférée dans cette pièce, influencée par les contextes positifs, les phrases sans indications de temps et les phrases non hypothétiques.

4.1.5 Comparaison des résultats pour la forme du futur

Dans les Tableaux 7 et 8, nous avons présenté respectivement les facteurs linguistiques indiquant le futur périphrastique et ceux qui indiquent le futur simple à travers les quatre pièces de théâtre.

Tableau 7 : Résultats selon les facteurs linguistiques indiquant le futur périphrastique à travers les 4 pièces de théâtre

Facteurs linguistiques		<i>Tit-Coq</i> (1948)		<i>Le temps des lilas</i> (1958)		<i>À toi, pour toujours, ta Marie-Lou</i> (1970)		<i>L'homme gris</i> (1984)		Total
		Fréq	%	Fréq	%	Fréq	%	Fréq	%	Fréq
Polarité	Positive	67	47	68	53	68	86	75	83	278
	Négative	-	-	-	-	2	13	2	11	4
Indication de temps	Indiqué	3	14	9	43	5	63	1	20	17
	Non indiqué	64	46	59	45	65	76	76	74	264
Phrases hypothétiques	Hypothétique	11	27	12	31	19	90	2	40	44
	Non hypothétique	56	47	56	50	51	70	75	73	238

Dans le Tableau 7, nous remarquons en ce qui concerne la polarité, que la forme périphrastique est préférée dans un contexte positif. Dans *Tit-Coq* (47%) et *Le temps des lilas* (53%), la forme périphrastique est moins utilisée dans un contexte positif que dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* (86%) et *L'homme gris* (83%) où cette forme est beaucoup utilisée dans un contexte positif. Quant au contexte négatif, il n'y a aucune occurrence de la forme périphrastique dans les deux premières pièces. En revanche, les résultats obtenus pour les deux dernières pièces montrent que cette forme périphrastique commence à figurer dans les phrases négatives. Ces résultats montrent une évolution en cours dans la langue (des pièces) en ce qui concerne l'emploi de la forme périphrastique.

Pour ce qui est de l'indication de temps dans les phrases, nous constatons que le périphrastique est moins préféré dans les deux premières pièces, beaucoup utilisé dans la

troisième, mais encore moins utilisé dans la quatrième pièce. Ces résultats ne montrent pas une tendance en cours d'évolution, alors ils ne permettent pas une analyse longitudinale. Par ailleurs, les phrases sans indication de temps montrent que le périphrastique est moins préféré dans les deux premières pièces alors que dans les deux dernières, cette forme est plus utilisée. Dans une perspective temporelle, nous remarquons que la forme périphrastique est en augmentation dans les phrases sans indication de temps.

En ce qui touche les phrases hypothétiques, nous remarquons que les résultats sont similaires aux résultats obtenus pour les phrases avec indication de temps, dans la mesure où nous ne voyons pas de tendance en cours d'évolution. Autrement dit, le périphrastique est moins utilisé dans les deux premières pièces, beaucoup utilisé dans la troisième, et moins utilisé dans la quatrième. En outre, nous constatons une évolution en cours dans l'emploi du périphrastique au niveau des phrases non hypothétiques. Dans la première pièce, la forme périphrastique est moins utilisée, alors que dans la deuxième, il y a une égalité entre l'emploi de cette forme et la forme simple. Dans les deux dernières pièces, le périphrastique est préféré.

En résumé, nous constatons que l'emploi du futur périphrastique est influencé dans les quatre pièces par les phrases au contexte positif, les phrases sans indication de temps, ainsi que les phrases non hypothétiques. À cette fin, nous remarquons que l'emploi de cette variable était probablement en cours d'évolution dans le français québécois.

Tableau 8 : Résultats selon les facteurs linguistiques indiquant le futur simple à travers les 4 pièces de théâtre.

Facteurs linguistiques		<i>Tit-Coq</i> (1948)		<i>Le temps des lilas</i> (1958)		<i>À toi, pour toujours, ta Marie-Lou</i> (1970)		<i>L'homme gris</i> (1984)		Total
		Fréq	%	Fréq	%	Fréq	%	Fréq	%	
Polarité	Positive	77	53	61	47	11	14	15	17	164
	Négative	16	100	22	100	13	87	16	89	67
Indication de temps	Indiqué	19	86	12	57	3	37	4	80	38
	Non indiqué	74	51	71	55	21	24	27	26	193
Phrases hypothétiques	Hypothétique	30	73	27	69	2	10	3	60	62
	Non hypothétique	63	53	56	50	22	30	28	27	169

À propos de la forme simple, nous constatons dans le Tableau 8 qu'au sujet de la polarité, cette forme est préférée dans un contexte négatif dans toutes les quatre pièces. Quant à l'emploi de cette variante dans un contexte positif, le tableau montre que c'est seulement dans *Tit-Coq* (53%) qu'elle est préférée. Dans les trois pièces restantes, cette forme est moins préférée, voire même rare dans les deux dernières pièces.

En ce qui a trait à l'indication de temps, nous remarquons dans *Tit-Coq* (86%), dans *Le temps des lilas* (57%) ainsi que dans *L'homme gris* (80%) que la forme simple est préférée, mais dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* (37%) l'emploi de cette forme diminue. Dans une perspective longitudinale, nous constatons que l'emploi de la forme simple commence à diminuer dans la langue de la troisième pièce. Autant dire, il y a une

préférence pour la forme périphrastique dans cette pièce dans les phrases avec indication de temps.

Pour ce qui est de l'hypothétique, les résultats semblent en lien avec ceux de l'indication de temps, dans la mesure où dans les phrases non hypothétiques, les deux premières pièces donnent préférence à la forme simple mais cette forme est moins utilisée dans la troisième pièce. Dans la quatrième pièce cependant, la forme simple est encore préférée.

En résumé, l'emploi de la forme simple semble diminuer avec le temps mais il y a quand même les facteurs linguistiques de l'indication de temps, de la négation ainsi que les phrases hypothétiques qui favorisent son emploi. À cette fin, nous remarquons que la variante semble se spécialiser dans des contextes plus marqués.

4.2 La négation verbale dans les pièces de théâtre

Dans un premier temps, nous présentons les résultats par rapport à la fréquence des phrases négatives avec *ne* ainsi que les phrases négatives sans *ne* dans chacune de nos pièces de théâtre. Dans un deuxième temps, nous comparons les résultats obtenus dans les quatre pièces pour l'emploi ou l'omission de *ne*.

Suite à cette comparaison, nous présentons les résultats des autres expressions négatives postverbales, à savoir, *pas*, *jamais*, *plus*, *rien* et *personne*, pour vérifier la fréquence du *ne* dans ces contextes.

4.2.1 La négation verbale dans *Tit-Coq* de Gratien Gélinas

Tableau 9 : *Résultats selon la négation verbale dans Tit-Coq*

La négation	Fréquences	Pourcentage (%)
Avec « ne »	164	58
Sans « ne »	118	42
Total	282	

Dans cette pièce, nous avons relevé un total de 282 phrases au contexte négatif. La distribution générale nous montre que dans 164 (58%) des phrases trouvées, le *ne* est utilisé, alors que 118 (42%) phrases font preuve d'une omission du *ne*. Le Tableau 9 montre la distribution de la négation verbale dans *Tit-Coq*. En résumé, il devient évident dans ce tableau que le *ne* n'est pas souvent supprimé dans les phrases négatives dans cette pièce.

4.2.2 La négation verbale dans *Le temps des lilas* de Marcel Dubé

Tableau 10 : *Résultats selon la négation verbale dans Le temps des lilas*

La négation	Fréquences	Pourcentage (%)
Avec « ne »	241	81
Sans « ne »	55	19
Total	296	

Les résultats trouvés dans cette pièce sont semblables aux résultats tirés dans *Tit-Coq*, dans la mesure où le *ne* n'est pas souvent supprimé dans les phrases négatives. Nous avons récupéré 296 phrases au contexte négatif et parmi ces phrases, il y a 241 ce qui représente 81% qui emploient le *ne* et 55 ce qui représente 19% qui ne l'emploient pas.

En résumé, Nous remarquons dans les résultats présentés dans le Tableau 10 que le *ne* est souvent employé dans cette pièce.

4.2.3 La négation verbale dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* de Michel Tremblay

Tableau 11 : Résultats selon la négation verbale dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*

La négation	Fréquences	Pourcentage (%)
Avec « ne »	2	1
Sans « ne »	295	99
Total	297	

Dans cette pièce, nous avons trouvé que le *ne* est souvent supprimé dans les phrases négatives. Il y a un total de 297 phrases négatives dans la pièce, mais les résultats tels qu'ils sont présentés dans le Tableau 11 montre qu'il n'y a que deux phrases négatives (1%) qui utilisent *ne*, alors que les 295 phrases (99%) nous montrent une omission de *ne*. Nous constatons dans les deux premières pièces que la différence entre les occurrences des deux variantes n'est pas aussi grande que dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*. En résumé, l'emploi de *ne* n'est pas favorisé dans la langue utilisée dans cette pièce.

4.2.4 La négation verbale dans *L'homme gris* de Marie Laberge

Tableau 12 : Résultats selon la négation verbale dans *L'homme gris*

La négation	Fréquences	Pourcentage (%)
Avec « ne »	17	6
Sans « ne »	269	94
Total	286	

Dans *L'homme gris*, comme dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, nous constatons une grande différence existant entre l'emploi et la suppression du *ne* dans les contextes négatifs. Nous avons tiré 286 phrases à la forme négatives et il y a 269 phrases (94%) sans *ne* contre 17 phrases (6%) avec *ne*. Les résultats sont établis dans le Tableau 12. En résumé, nous remarquons que l'omission de *ne* est préférée dans cette pièce.

4.2.5 Comparaison des résultats pour la négation verbale

Après avoir discuté des résultats obtenus pour chaque pièce, nous présentons dans le Tableau 13, les résultats amalgamés pour la négation verbale dans les quatre pièces.

Tableau 13 : *Résultats selon la distribution générale de la négation verbale dans les quatre pièces de théâtre*

Négation	<i>Tit-Coq</i> (1948)		<i>Le temps des lilas</i> (1958)		<i>À toi, pour toujours, ta Marie-Lou</i> (1970)		<i>L'homme gris</i> (1984)	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Avec <i>ne</i>	164	58	241	81	2	1	17	6
Sans <i>ne</i>	118	42	55	19	295	99	269	94
Total	282		296		297		286	

Au sujet de la négation verbale, nous constatons dans le Tableau 13 que l'emploi de *ne* dans les phrases négatives est très fort dans les deux premières pièces de théâtre, à savoir, *Tit-Coq* et *Le temps des lilas*. Au contraire, dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* et *L'homme gris*, les résultats montrent plutôt l'omission de *ne*. Bien que le *ne* soit beaucoup employé dans les deux premières pièces, nous remarquons quand même que l'omission de *ne* dans les deux dernières pièces est plus forte que son emploi dans ces deux premières.

En liaison avec les résultats obtenus pour la négation verbale dans les quatre pièces, nous trouvons dans cette optique que l'omission de *ne* était en cours d'évolution dans le français québécois. La section suivante porte sur la fréquence du *ne* avec les autres expressions postverbales. Le Tableau 14 représente les résultats obtenus pour chaque expression postverbale dans les quatre pièces. Nous prenons chaque expression postverbale et présentons les résultats dans toutes les pièces. Le symbole (ø) renvoie aux phrases qui n'emploient pas le *ne*.

Tableau 14 : Résultats selon la fréquence du *ne* avec les expressions postverbales dans les quatre pièces

Expression Postverbale	<i>Tit-Coq</i> (1948)		<i>Le temps des lilas</i> (1958)		<i>À toi, pour toujours, ta Marie-Lou</i> (1970)		<i>L'homme gris</i> (1984)	
	Ne	ø	Ne	ø	Ne	ø	Ne	ø
Pas	125 54%	106 46%	176 79%	48 21%	2 1%	247 99%	11 5%	212 95%
Rien	12 71%	5 29%	16 80%	4 20%	- 0%	19 100%	1 6%	17 94%
Jamais	11 65%	6 35%	19 95%	1 5%	- 0%	20 100%	2 8%	24 92%
Personne	6 86%	1 14%	5 71%	2 29%	- 0%	- 0%	- 0%	5 100%
Plus	10 100%	- 0%	25 100%	- 0%	- 0%	9 100%	3 21%	11 79%

D'abord, les résultats dans le Tableau 14 montrent que pour l'expression postverbale *pas*, il y a 54% des phrases négatives avec *ne* et 46% sans l'emploi du *ne* dans *Tit-Coq*. Dans *Le temps des lilas*, il y a 79% des phrases avec *ne* contre 21% sans *ne*. Ensuite, dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, nous avons trouvé 1% des phrases

utilisant *ne*, s'opposant à 99% des phrases qui ne l'utilisent pas. Puis, nous avons obtenu 5% des phrases indiquant l'emploi du *ne* et 95% sans *ne* dans *L'homme gris*.

Pour l'expression postverbale *rien*, il y a 71% des phrases avec *ne* et 29% sans *ne* dans *Tit-Coq*. La pièce, *Le temps des lilas*, donne 80% avec l'emploi du *ne* et 20% sans *ne*. Dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, nous avons trouvé 100% de la suppression du *ne* et dans *L'homme gris*, il y a 6% avec *ne* contre 94% sans *ne*.

La troisième expression considérée est le postverbal *jamais* qui donne 65% de l'emploi du *ne* et 35% sans *ne* dans *Tit-Coq*. Dans *Le temps des lilas*, il y a 95% de l'emploi du *ne* et 5% de l'emploi sans *ne*, alors que dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, il n'y a aucun emploi de *jamais* avec *ne* (100% sans *ne*). Nous avons aussi obtenu 8% de l'emploi du *ne* et 92% sans *ne* dans *L'homme gris*.

Le Tableau 14 montre aussi que l'expression postverbale *personne* est préférée dans les phrases négatives avec *ne* dans *Tit-Coq* et *Le temps des lilas*, dans la mesure où nous avons obtenu 86% et 71% respectivement pour les deux pièces. Pour la suppression du *ne*, il y a 14% dans *Tit-Coq* et 29% dans *Le temps des lilas*. Nous n'avons trouvé aucune phrase dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, qui utilise l'expression postverbale *personne*. Dans *L'homme gris*, nous avons obtenu 100% de la suppression du *ne* avec *personne*.

La dernière expression postverbale considérée est l'expression *plus* qui donne 100% à l'emploi du *ne* autant dans *Tit-Coq* que *Le temps des lilas*. Dans les deux autres pièces, il y a une préférence pour la suppression du *ne* car les chiffres montrent qu'il y a 100% dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, et 89% dans *L'homme gris*.

Par rapport à ces résultats, nous constatons qu'il y a un changement de l'emploi ou la suppression du *ne* avec les autres expressions postverbales de la négation dans les pièces. Dans les deux premières pièces, l'emploi du *ne* est préféré dans l'emploi des expressions postverbales, alors que dans les deux dernières, le *ne* est supprimé plus souvent. Rappelons qu'il aura une discussion détaillée dans la section plus loin où nous allons faire la comparaison des résultats dans les quatre pièces. Pour l'emploi du *ne* avec les autres expressions postverbales, nous constatons que dans les deux premières pièces, le *ne* est très utilisé avec toutes les expressions postverbales, alors que dans les deux pièces, cet élément *ne* est plutôt supprimé dans les phrases négatives avec toutes les expressions postverbales considérées. Ces résultats confirment cette tendance générale que le *ne* est de plus en plus supprimé peu importe l'expression post verbale.

4.3 L'alternance des auxiliaires *avoir* et *être* dans les quatre pièces de théâtre

Dans cette partie de notre étude, nous allons présenter et interpréter les résultats trouvés dans nos pièces de théâtre par rapport à l'alternance des auxiliaires *avoir* et *être* au passé composé. Nous présentons les résultats de chaque pièce dans les paragraphes suivants.

4.3.1 L'alternance des auxiliaires *avoir* et *être* dans *Tit-Coq*

Tableau 15 : Résultats selon l'alternance des auxiliaires dans *Tit-Coq*

Verbes	Tit-Coq
	être
Aller	4
Venir	6
Partir	6
Arriver	1
Mourir	1
Revenir	3
Devenir	-
Rentrer	-
Rester	-
Sortir	-
Passer	1
Monter	1
Descendre	-
	être avoir
Tomber	1 2

Les données trouvées dans cette pièce montrent qu'il y a seulement un verbe, *tomber*, qui emploie les deux auxiliaires au passé composé. Ce verbe emploie respectivement les auxiliaires *avoir* et *être* 67% et 33%. Les verbes *aller*, *venir*, *partir*, *arriver*, *mourir*, *revenir*, *passer* et *monter* n'emploient que l'auxiliaire *être* au passé composé. Il n'y a aucune occurrence des verbes *devenir*, *rentrer*, *rester*, *sortir* ainsi que *descendre*. Le Tableau 15 représente ces résultats par un tiret.

4.3.2 L'alternance des auxiliaires *avoir* et *être* dans *Le temps des lilas*

Tableau 16 : Résultats selon l'alternance des auxiliaires dans *Le temps des lilas*

Verbes	Le temps des lilas
	être
Aller	2
Venir	6
Partir	5
Arriver	4
Mourir	-
Revenir	-
Devenir	1
Rentrer	-
Tomber	-
Rester	-
Sortir	3
Descendre	2
	être avoir
Monter	- 2
Passer	1 4

Dans cette pièce, nous avons trouvé que le seul verbe qui emploie les deux auxiliaires au passé composé est le verbe *passer*. Il y a 80% d'emploi avec *avoir* et 20% avec *être*. Le verbe *monter* est conjugué seulement avec *avoir*. Pour les verbes *aller*, *venir*, *partir*, *arriver*, *devenir*, *sortir* et *descendre*, il y a seulement l'emploi de l'auxiliaire *être*, alors que nous n'avons trouvé aucune occurrence pour les verbes *mourir*, *revenir*, *rentrer*, *tomber* et *rester*. Nous avons présenté ces résultats dans le Tableau 16.

4.3.3 L'alternance des auxiliaires *avoir* et *être* dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*

Tableau 17 : Résultats selon l'alternance des auxiliaires dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*

Verbes	À toi pour toujours
	être
Aller	-
Venir	3
Partir	1
Arriver	6
Mourir	2
Revenir	1
Devenir	3
Rentrer	1
Monter	-
Tomber	-
Rester	2
Sortir	-
Descendre	-
	être avoir
Passer	1 2

Cette pièce donne les résultats suivants. L'alternance des auxiliaires est évidente seulement dans l'emploi du verbe *passer* avec 67% d'emploi de l'auxiliaire *avoir* et 33% d'emploi de l'auxiliaire *être*. Il n'y a aucune occurrence pour les verbes *aller*, *descendre*, *monter* et *tomber*. Par rapport aux verbes *venir*, *partir*, *arriver*, *mourir*, *revenir*, *devenir*, *rentrer* et *rester*, il y a seulement l'emploi de l'auxiliaire *être*. Le verbe *sortir* est conjugué avec l'auxiliaire *avoir*. Le Tableau 17 est une représentation de ces résultats.

4.3.4 L'alternance des auxiliaires *avoir* et *être* dans *L'homme gris*

Tableau 18 : Résultats selon l'alternance des auxiliaires dans *L'homme gris*

Verbes	L'homme gris
	être
Aller	2
Venir	1
Partir	7
Arriver	4
Mourir	4
Revenir	5
Devenir	-
Rentrer	1
Passer	3
Monter	-
Tomber	-
Rester	5
Sortir	1
Descendre	-

Dans cette pièce, nous n'avons trouvé aucune alternance des auxiliaires dans les verbes considérés. Les résultats montrent aussi qu'il n'y a aucune occurrence pour les verbes *devenir*, *monter* et *tomber*. Les autres verbes *aller*, *venir*, *partir*, *arriver*, *mourir*, *revenir*, *rentrer* ainsi que *passer* n'utilisent que l'auxiliaire *être* au passé composé. Nous avons présenté ces résultats dans le Tableau 18.

4.3.5 Comparaison des résultats pour l'alternance des auxiliaires *avoir* et *être*

Le Tableau 19 représente les résultats amalgamés des auxiliaires *avoir* et *être* au passé composé dans les quatre pièces de théâtre choisies pour ce travail. Nous allons interpréter brièvement, les résultats trouvés pour cette variable.

Tableau 19 : Résultats amalgamés selon l'alternance des auxiliaires dans les quatre pièces

Verbes	<i>Tit-Coq</i> (1948)	<i>Le temps des lilas</i> (1958)	<i>À toi pour toujours</i> (1970)	<i>L'homme gris</i> (1984)	Total
	être	être	être	être	
Aller	4	2	-	2	8
Venir	6	6	3	1	16
Partir	6	5	1	7	19
Arriver	1	4	6	4	15
Mourir	1	-	2	4	7
Revenir	3	-	1	5	9
Devenir	-	1	3	-	4
Rentrer	-	-	1	1	2
Rester	-	-	2	5	7
Descendre	-	2	-	-	2
	être avoir	être avoir	être avoir	être avoir	être avoir
Passer	1 -	1 4	1 2	3 -	6 6
Monter	1 -	- 2	- -	- -	1 2
Tomber	1 2	- -	- -	- -	1 2
Sortir	- -	3 -	- 1	1 -	4 1

Dans la première section du tableau, il y a dix verbes qui se conjuguent seulement avec l'auxiliaire *être*. Ces verbes sont *aller*, *venir*, *partir*, *arriver*, *mourir*, *revenir*, *devenir*, *rentrer*, *rester* et *descendre*. Nous trouvons que huit verbes parmi les neufs sont des verbes de mouvement (sauf *mourir* et *devenir*). Nous constatons que l'emploi de l'auxiliaire *être* pour ces verbes correspond à la règle de la grammaire prescriptive qui veut que ces verbes soient conjugués aux temps composés avec *être*.

Dans la deuxième section, nous constatons qu'il y a seulement deux verbes, *passer* et *tomber*, qui se conjuguent au passé composé avec les deux auxiliaires *avoir* et *être* dans au moins une des pièces. Nous trouvons le cas de *tomber* dans *Tit-Coq*, et celui de *passer* dans *Le temps des lilas* et *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, tandis que *sortir* est conjugué avec *avoir* dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*. Le verbe *monter* est

conjugué une fois avec *être* et deux fois avec *avoir* respectivement dans *Tit-Coq* et *Le temps des lilas*.

Pour cette variable, nous constatons qu'il y a une certaine représentation de la langue parlée dans la mesure où nous avons trouvé l'alternance des auxiliaires *avoir* et *être* au passé composé pour des verbes qui se conjuguent au passé composé avec *être*.

4.4 Les propositions hypothétiques en *si* dans les quatre pièces de théâtre

Pour cette variable, nous présentons les résultats obtenus pour chaque pièce en considérant la distribution générale ainsi que la polarité de la variable dans les pièces.

4.4.1 Les propositions hypothétiques en *si* dans *Tit-Coq*

Tableau 20 : Résultats selon le conditionnel dans les propositions hypothétiques en *si* dans *Tit-Coq*

Mode dans les hypothétiques en <i>SI</i>	<i>Tit-Coq</i>			
Distribution générale	Occ.	%		
Indicatif	4	57		
conditionnel	3	43		
Polarité	P	%	N	%
Indicatif	3	50	1	100
Conditionnel	3	50	-	0

En ce qui concerne la distribution générale, nous avons trouvé sept propositions hypothétiques en *si* et parmi ces propositions, il y en a 57% qui emploie l'indicatif, s'opposant à 43% au conditionnel. De plus, nous avons relevé dans le Tableau 20 ci-dessus, 50% de chaque mode dans un contexte positif, alors que nous avons trouvé

seulement une occurrence de l'indicatif, ce qui représente 100% et aucune occurrence du conditionnel au contexte négatif.

4.4.2 Les propositions hypothétiques en *si* dans *Le temps des lilas*

Tableau 21 : Résultats selon le conditionnel dans les propositions hypothétiques en *si* dans *Le temps des lilas*

Mode dans les hypothétiques en SI	<i>Le temps des lilas</i>			
Distribution générale	Occ.		%	
Indicatif	4		36	
Conditionnel	7		64	
Polarité	P	%	N	%
Indicatif	2	22	2	100
Conditionnel	7	78	-	0

Pour la distribution générale, nous avons relevé 11 propositions hypothétiques en *si* qui incluent 36% de l'indicatif et 64% du conditionnel. En ce qui regarde la polarité dans *Le temps des lilas*, il y a 22% d'indicatif et 78% de conditionnel en contexte positif, et de l'autre côté, il y a 100% d'occurrence de l'indicatif en contexte négatif. Ces résultats sont présentés dans le Tableau 21. À cet effet, nous remarquons que l'indicatif est préféré dans un contexte négatif, alors que le conditionnel est préféré dans un contexte positif.

4.4.3 Les propositions hypothétiques en si dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*

Tableau 22 : Résultats selon le conditionnel dans les propositions hypothétiques en si dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*

Mode dans les hypothétiques en SI	<i>À toi, pour toujours, ta Marie-Lou.</i>			
Distribution générale	Occ.		%	
Indicatif	3		33	
Conditionnel	6		67	
Polarité	P	%	N	%
Indicatif	2	29	1	50
Conditionnel	5	71	1	50

Pour cette pièce, en ce qui concerne la distribution générale, nous avons relevé neuf propositions et dans ces propositions nous avons 33% d'indicatif et 67% de conditionnel. Au niveau de la polarité, nous avons 29% d'indicatif et 71% de conditionnel dans des propositions positives, ainsi que 50% de chaque mode en contexte négatif. Les résultats sont établis dans le Tableau 22. En résumé, nous voyons que le conditionnel, qui est généralement préféré dans cette pièce, est aussi préféré en contexte positif.

4.4.4 Les propositions hypothétiques en *si* dans *L'homme gris*

Tableau 23 : Résultats selon le conditionnel dans les propositions hypothétiques en *si* dans *L'homme gris*

Mode dans les hypothétiques en SI	<i>L'homme gris</i>			
Distribution générale	Occ.	%		
Indicatif	5	38		
conditionnel	8	62		
Polarité	P	%	N	%
Indicatif	5	56	-	0
Conditionnel	4	44	4	100

En général, nous avons obtenu 13 propositions hypothétiques en *si*, incluant 38% d'indicatif et 62% de conditionnel. Pour la polarité dans *L'homme gris*, nous avons obtenu 56% d'indicatif en contexte positif qui s'oppose à 44% de conditionnel dans le même contexte. Pour les propositions négatives, nous avons trouvé 100% d'occurrence de l'indicatif dans ce contexte. Nous avons présenté les résultats dans le Tableau 23. En résumé, les résultats montrent que l'indicatif est préféré dans un contexte positif, alors que le conditionnel est préféré dans un contexte négatif.

4.4.5 Comparaison des résultats pour les propositions hypothétiques en *si*

Le Tableau 24, représente distribution générale ainsi que la distribution pour la polarité des propositions hypothétiques en *si* dans les quatre pièces de théâtre.

Tableau 24 : Résultats selon la polarité et la distribution générale des hypothétiques en si dans les quatre pièces de théâtre

Mode dans les hypothétiques en SI	Tit-Coq (1948)		Le temps des lilas (1958)		À toi pour toujours ta Marie-Lou (1970)		L'homme gris (1984)	
Distribution générale	Occ.	%	Occ.	%	Occ.	%	Occ.	%
Indicatif	4	57	4	36	3	33	5	38
Conditionnel	3	43	7	64	6	67	8	62
Polarité	P	%	N	%	P	%	N	%
Indicatif	3	50	1	100	2	22	2	100
Conditionnel	3	50	-	0	7	78	-	0

En ce qui touche la distribution générale de cette variable, les résultats dans le Tableau 24 mettent en évidence que l'indicatif est préféré seulement dans la pièce *Tit-Coq*, alors que dans les trois pièces restantes, c'est plutôt le conditionnel qui est préféré. Relativement à la polarité, nous constatons qu'en contexte négatif que l'indicatif est utilisé dans *Tit-Coq* et *Le temps des lilas*, mais dans *L'homme gris*, cet emploi diminue considérablement. Il y a aussi une égalité entre l'emploi des deux variantes dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* en contexte négatif. En résumé, nous remarquons dans la distribution générale que le conditionnel est préféré dans ces quatre pièces.

Chapitre 5 : La représentation linguistique et le statut de la langue

Cette partie du travail met en exergue une comparaison de la distribution générale des quatre variables dans les quatre pièces de théâtre en vue de répondre à notre deuxième question de recherche qui était de vérifier si la différence dans le statut de la langue française au Québec correspond à une différence dans sa représentation au théâtre. Nous allons faire un parallèle entre les résultats et l'historique du français au Québec.

5.1 L'alternance des auxiliaires

En ce qui concerne l'alternance des auxiliaires, nous allons présenter les résultats, dans le Tableau 25, uniquement pour les cinq verbes pour lesquels les auxiliaires alternent dans les pièces.

Tableau 25 : *Alternance des auxiliaires avoir et être dans les quatre pièces de théâtre*

Verbes	<i>Tit-Coq</i> (1948)		<i>Le temps des lilas</i> (1958)		<i>À toi pour toujours</i> (1970)		<i>L'homme gris</i> (1984)		Total	
	être	avoir	être	avoir	être	avoir	être	avoir	être	avoir
Passer	-	1	1	4	1	2	-	3	2	10
Monter	1	-	-	2	-	-	-	-	1	2
Tomber	1	2	-	-	-	-	-	-	1	2
Rester	-	-	-	-	-	2	5	-	5	2
Sortir	-	-	3	-	-	1	1	-	4	1

Au sujet de la comparaison entre l'alternance des auxiliaires *être* et *avoir* au passé composé dans les quatre pièces et le changement du statut de la langue française au Québec au cours des années, nous constatons d'une part que les auxiliaires alternent dans *Tit-Coq* mais aussi dans *Le temps des lilas* pour les verbes *tomber* et *passer* respectivement. Il y a aussi l'alternance des auxiliaires dans *À toi, pour toujours*, *ta Marie-Lou*, pour le verbe *passer*. D'une autre part, il n'y a pas d'alternance entre les

auxiliaires dans *L'homme gris*. De ce point de vue, nous pouvons dire que l'alternance des auxiliaires était représentée au théâtre à l'époque où le français n'avait pas un statut officiel au Québec. Cependant, à l'époque de l'affirmation du français au Québec, nous remarquons que la pièce *L'homme gris* ne montre pas cet emploi qui est pourtant une manifestation de la langue parlée. Ces résultats, basés sur très peu de données, ne sont pas très concluants à savoir si le statut du français au Québec a influencé l'emploi de cette variable dans les pièces traitées.

5.2 Les autres variables

Le Tableau 26 représente les résultats en ce qui concerne la distribution générale des quatre pièces pour les trois variables morphosyntaxiques qui sont la forme du futur, la négation verbale ainsi que l'hypothétique dans les phrases en *si*.

Tableau 26 : Résultats généraux des quatre pièces pour trois variables

	<i>Tit-Coq</i> (1948)		<i>Le temps des lilas</i> (1958)		<i>À toi, pour toujours, ta Marie-Lou</i> (1970)		<i>L'homme gris</i> (1984)	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Futur								
Périphrastique	67	42	68	45	70	75	77	71
Simple	93	58	83	55	24	25	31	29
Négation								
Avec <i>ne</i>	164	58	241	81	2	1	17	6
Sans <i>ne</i>	118	42	55	19	295	99	269	94
Hypothétique en <i>si</i>								
Indicatif	4	57	4	36	3	33	5	39
Conditionnel	3	43	7	64	6	67	8	61

Dans un premier temps, nous regardons l'emploi général du futur. En considérant la pièce *Tit-Coq* écrite en 1948, les résultats montrent que la forme périphrastique (42%) est

moins utilisée que la forme simple (58%). Cette tendance est semblable dans *Le temps des lilas* (1958) qui donne 45% de la forme périphrastique opposant à 55% de la forme simple. En revanche, les résultats provenant de la pièce *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* (1970) montrent une préférence pour la forme périphrastique (75%) contre 25% à la forme simple. Dans *L'homme gris* (1984), l'emploi de la forme périphrastique (71%) est préféré à l'emploi de la forme simple (29%). Sur ce point, nous remarquons que le changement de statut du français au Québec a pu influencer l'emploi de la variante périphrastique dans les quatre pièces. Pendant la période où le français n'avait pas de statut officiel, nous constatons par les résultats que la forme simple est employée, mais à l'époque de la reconquête du français, l'emploi de la forme simple commence à diminuer dans les pièces traitées.

De plus, le facteur linguistique qui attire le plus d'attention dans nos résultats est la polarité, dans la mesure où nous constatons une progression de la forme périphrastique au cours des années. Compte tenu des résultats aux Tableaux 7 et 8, nous avons constaté que dans *Tit-Coq* que la forme simple est plus utilisée dans un contexte positif que la forme périphrastique. Dans *Le temps des lilas* les résultats montrent que l'emploi du périphrastique est beaucoup préféré en relation à l'emploi de la forme simple dans un contexte positif. En ce qui concerne *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, il y a encore une augmentation dans l'emploi de la forme périphrastique dans un contexte positif. Dans la quatrième pièce, *L'homme gris*, l'emploi de la forme périphrastique est fortement préférée à l'emploi de la forme simple dans un contexte positif. En résumé, les résultats suggèrent que le changement du statut du français au Québec a eu une influence sur la représentation de l'emploi des formes futures et du lien entre celles-ci et la polarité.

En ce qui regarde la négation verbale, nous considérons les résultats trouvés dans les quatre pièces afin de faire un parallèle avec le statut de la langue. La deuxième section du Tableau 18 montre que dans les pièces *Tit-Coq* et *Le temps des lilas*, l'élément préverbal *ne* est beaucoup employé dans les phrases négatives. Au contraire, les résultats dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* et *L'homme gris* montrent que l'élément préverbal *ne* est employé rarement dans les phrases négatives. Les résultats démontrent que *ne* était souvent employé dans les phrases négatives dans les pièces écrites vers la fin des années 1940 ainsi qu'autour des années 1950. Au contraire, le *ne* était souvent supprimé dans les pièces écrites dans les années 1970 et 1980. Cela indique que l'élément préverbal de la négation *ne* est beaucoup supprimé dans la langue des pièces écrites pendant la reconquête du français au Québec.

Pour ce qui est des hypothétiques en *si*, nous avons trouvé dans la pièce *Tit-Coq* que l'indicatif est souvent utilisé, alors que dans les trois autres pièces, c'est le conditionnel qui figure beaucoup. Nous remarquons donc, que le conditionnel est moins employé que l'indicatif dans la pièce *Tit-Coq*, qui est la pièce la plus vieille parmi les pièces traitées, alors que dans les trois autres pièces, le contraire est vrai.

5.3 Discussion

Nous avons mentionné au début de ce travail que la pièce *Tit-Coq* a été écrite vers la fin de la période où le français avait un statut compromis (1850-1960). Étant donné que le français était dominé par l'anglais à cette époque, nous constatons que la liberté de s'exprimer en français, plus précisément en québécois et dans les arts, était moindre. Nous constatons dans la pièce entière que la manifestation du français québécois est

généralement minimale. Par exemple, les résultats trouvés montrent que le futur simple est beaucoup utilisé dans cette pièce. Il y a aussi un emploi fort de l'élément préverbal *ne* dans les phrases négatives. Nous constatons également que l'alternance des auxiliaires *être* et *avoir* au passé composé est moindre. Pour ce qui est du conditionnel dans les propositions hypothétiques en *si*, nous avons constaté que l'indicatif est préféré, surtout dans *Tit-Coq*.

Quand à la pièce *Le temps des lilas*, elle se situe entre la fin de la période où le français avait un statut compromis (1850-1960) et le début de la reconquête du français (1960-2000). Autrement dit, elle a été écrite vers le début de la Révolution tranquille. Alors nous remarquons dans les résultats que la langue employée dans cette pièce représente encore fortement le français de référence mais inclut aussi quelques traits du français québécois. Autrement dit, la langue utilisée dans cette pièce est moins standard que celle dans *Tit-Coq*.

En ce qui concerne les deux pièces de théâtre *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* et *L'homme gris* écrites en 1970 et 1984 respectivement, nous constatons qu'elles sont apparues pendant l'époque de la reconquête du français (1960-2000) non seulement au Québec mais aussi au Canada. Ainsi, nous remarquons que l'emploi du français québécois se manifeste beaucoup plus dans ces deux pièces vu que le français a repris son statut officiel dans la province et le pays en entier. Les résultats qui indiquent que la forme périphrastique du futur est préférée, mais aussi que le préverbal *ne* est souvent supprimé, confirment cette affirmation.

En effet, nous pouvons suggérer par rapport à ces résultats que, le changement du statut du français au Québec a eu une influence sur l'emploi des variables étudiées dans

les quatre pièces de théâtre québécoises traitées dans ce travail. Nous remarquons que pendant la période où le français avait un statut compromis au Québec, la langue utilisée dans les pièces se rapproche du français de référence, alors que pendant la période de la reconquête du français au Québec, la langue utilisée dans les pièces semble représenter plus fidèlement le français parlé au Québec.

Chapitre 6 : La représentation linguistique et les recherches empiriques

Nous avons évoqué au début de ce travail, des recherches effectuées par des linguistes portant sur le français parlé au Québec. Nous allons comparer nos résultats aux résultats obtenus dans ces recherches afin de répondre à la deuxième question de notre recherche qui vérifie s'il y a une représentation fidèle de la langue parlée dans les pièces de théâtre considérée pour ce travail. Etant donné que les linguistes ont considéré des facteurs linguistiques différents pour chaque variable, nous allons prendre chaque variable et ses facteurs linguistiques, puis nous allons mettre en relief la tendance générale.

6.1 Comparaison des variables aux études linguistiques

Tout d'abord, nous allons considérer la forme du futur. Par rapport à la polarité, nous avons constaté que la forme périphrastique est préférée dans les phrases positives alors que la forme simple est favorisée dans les phrases négatives. Dans les quatre pièces traitées, nous avons trouvé 278 occurrences des phrases positives qui emploient le futur périphrastique, mais il n'y a que 4 phrases négatives pour cette variante. Pour la forme simple, nous avons trouvé 164 occurrences des phrases positives et 67 occurrences des phrases négatives. Il y a donc un total de 442 phrases positives et parmi ces phrases le périphrastique représente 63% de données contre 37% pour la forme simple. En ce qui concerne les phrases négatives, nous avons obtenu 71 occurrences dans toutes les quatre pièces et ces résultats montrent que le périphrastique représente 6% alors que la forme simple représente 94%. Notre résultat est très semblable aux résultats de Emirkanian et Sankoff (1985), qui ont trouvé 100% des phrases positives pour la forme périphrastique.

La situation est la même chez Deshaies et Laforge (1981), qui ont trouvé dans leur étude que le futur périphrastique s'emploie dans 13 occurrences (3.1%) des phrases négatives alors que le futur simple apparaît 400 fois dans le corpus (96.9%) dans des phrases négatives. Les résultats de Blondeau (2006) confirment cette affirmation que la forme périphrastique est préférée dans les phrases positives. Pour toutes les trois années qu'elle a considérées, le futur périphrastique est moins préféré dans des contextes négatifs chez les locuteurs choisis. Pour le corpus de 1971, elle a trouvé 88% des phrases négatives qui favorisent l'emploi du futur simple. Par rapport aux corpus de 1984 et 1995, elle a obtenu respectivement 93% et 91% des phrases négatives favorisant l'emploi de la forme simple. À partir de cette comparaison, nous pouvons affirmer que le futur périphrastique est préféré dans les contextes positifs, alors que le futur simple est réservé aux contextes négatifs autant dans les pièces de théâtre que dans les études sur la langue parlée.

Ensuite, en ce qui concerne l'indication de temps, nous avons trouvé que le nombre d'occurrences des phrases avec indication de temps n'est pas assez grand pour une analyse rigoureuse. C'est-à-dire que la différence entre les résultats trouvés ne peut pas nous permettre d'affirmer qu'une phrase avec indication de temps favorise l'emploi du futur périphrastique ou du futur simple. Il y a 17 (31%) occurrences pour la forme périphrastique et 38 (69%) occurrences pour la forme simple. Nous trouvons chez Emirkanian et Sankoff (1985) qu'il y a 66.2% des phrases avec indication de temps qui favorisent l'emploi de la forme périphrastique, s'opposant à 3.8% des phrases avec indication de temps pour la forme simple. Ainsi, chez ces linguistes l'indication de temps dans une phrase favorise l'emploi de la forme périphrastique. En revanche, les résultats

de notre travail montrent que l'indication de temps dans une phrase favorise plutôt l'emploi de la forme simple.

Pour les phrases hypothétiques, nous avons relevé 44 (42%) occurrences à la forme périphrastique et 62 (58%) occurrences pour le futur simple. Ce résultat, en général, est semblable à ce que Blondeau (2006) a trouvé. Elle affirme que le futur simple apparaît souvent dans les phrases hypothétiques, alors que le futur périphrastique est moins préféré dans ce type de phrase. D'un autre côté, Emirkanian et Sankoff (1985) ont trouvé que le périphrastique est souvent employé dans les phrases hypothétiques (82.9%) contre 17.1% pour la forme simple. Cette tendance s'oppose non seulement à celle de Blondeau (2006), mais aussi à nos résultats. À cet égard, nous constatons que par rapport à la tendance trouvée par Blondeau (2006), la langue est bien représentée dans les pièces, alors que si nous comparons nos résultats à ceux de Emirkanian et Sankoff (1985), la représentation de la langue dans les pièces est moins fidèle.

La deuxième variable considérée dans notre travail est la négation verbale. En faisant une comparaison des résultats, la distribution générale de notre étude sur la négation verbale dans le français québécois est semblable aux résultats chez Sankoff (1977) qui montrent que le *ne* est souvent supprimé dans les phrases négatives. Dans le travail de Sankoff (1977), nous constatons qu'elle a considéré les éléments post- verbaux de la négation tels que *pas*, *jamais*, *plus*, *rien* et *personne*. Nous avons également les considérés dans notre étude.

D'abord, en ce qui concerne l'élément postverbal *pas*, nous avons relevé 927 phrases dans toutes les quatre pièces et nous avons trouvé 613 phrases (66%) sans l'emploi du *ne*, contre les 314 (34%) avec l'emploi du *ne*. Chez Sankoff (1977), il y a 14

occurrences du *ne* avec *pas* dans approximativement 3000 phrases négatives avec l'emploi du *ne*. Bien que notre corpus ne soit pas aussi grand que celui de Sankoff, nous pouvons dire que la distribution générale du *ne* avec *pas* est semblable dans les deux cas dans la mesure où le nombre d'occurrences des phrases négatives avec *ne* et *pas* est moins que les phrases négatives avec *pas* mais sans *ne*.

Ensuite, le postverbal *jamais* nous donne 83 phrases au total qui contiennent 32 phrases avec *ne* et 51 phrases sans *ne*. Sankoff de l'autre côté n'a trouvé qu'une seule phrase parmi les 232 phrases négatives avec *jamais*, dans laquelle le préverbal *ne* est utilisé. Bien que notre résultat donnent préférence à l'emploi de *jamais* sans *ne*, la différence n'est pas assez évidente pour affirmer que l'emploi de *jamais* ne favorise pas le préverbal *ne* dans les phrases négatives dans le français québécois. Cependant, il est évident chez Sankoff (1977) que dans la langue parlée de la communauté en question, *jamais* est souvent utilisé sans *ne*. Le troisième élément postverbal considéré est *plus* qui apparaît 58 fois dans les quatre pièces, avec 38 occurrences de *ne* et 20 occurrences sans *ne*. Nos résultats démontrent que *plus* est souvent utilisé avec *ne*, alors que chez Sankoff (1977), c'est le contraire. Elle a trouvé 123 phrases négatives avec *plus* mais il y a seulement 3 de ces phrases avec *ne*.

Nous avons également pris en compte le postverbal *personne* qui nous donne 19 occurrences incluant 11 des phrases avec *ne* et huit sans *ne*. Ce résultat donne toujours préférence à l'emploi du *ne* avec ce postverbal. En revanche, Sankoff (1977) n'a trouvé aucune phrase négative avec les deux éléments négatifs, à savoir, *ne* et *personne*. Parmi les 27 phrases avec qui contiennent *personne*, il n'y a aucune qui donne place à l'emploi du *ne*. Le dernier élément postverbal considéré est *rien*. Par rapport à cet élément, nous

avons trouvé 73 phrases au contexte négatif. Il y a 29 phrases avec *ne* mais pour les 44 restant il y a une disparition du *ne*. Cependant, Sankoff n'a trouvé aucune phrase négative avec *rien* qui emploie le préverbal *ne*. Donc, nos résultats ne sont pas semblables à ceux de Sankoff (1977).

À partir de nos résultats sur la négation verbale en général, nous partageons le même avis que Sankoff (1977 : 254), pour dire que « De toute façon, le morphème *ne*, quoique redondant et très peu utilisé, ne semble pas être en voie de disparition totale. Il se maintient en tant que ressource syntaxique et stylistique disponible aux locuteurs en français montréalais. ». En répondant à la deuxième question de notre recherche, nous remarquons que le *ne* est souvent supprimé dans les pièces de théâtre et cette tendance correspond à celle trouvée par les recherches empiriques en sociolinguistiques sur le français québécois.

Pour notre troisième variable, l'alternance des auxiliaires *avoir* et *être* au passé composé, nous avons vu chez Sankoff et Thibault (1977), ainsi que chez Russo et Roberts (1999), que les auxiliaires *être* et *avoir* alternent au temps composé dans les verbes qui utilisent *être* selon la grammaire prescriptive. Sankoff et Thibault (1977) ont trouvé que les verbes *arriver*, *aller*, *venir*, *passer*, *partir*, *rentrer*, *rester*, *sortir*, *monter*, *déménager*, *tomber*, *retourner*, *demeurer*, et *descendre* sont parfois conjugués au passé composé avec l'auxiliaire *avoir*. Il y a donc une alternance entre les deux auxiliaires par rapport à la conjugaison de ces verbes au passé composé. Nous avons repris les Tableaux 1 et 2 (29 et 30 dans le texte respectivement) afin de montrer la représentation de cette alternance.

Dans notre travail cependant, nous avons trouvé de la variation avec cinq verbes parmi les quatorze verbes considérés, tous les autres prenaient *être* exclusivement. Ces

verbes sont *passer*, *tomber*, *monter*, *rester* et *sortir*. Pour le verbe *passer* et *tomber*, les deux auxiliaires sont permis selon le contexte dans lequel ils s'emploient. Par conséquent, nos résultats montrent une alternance des auxiliaires *être* et *avoir* au passé composé, et cela est une représentation du français parlé au Québec même si la variation est limitée.

La dernière variable de notre travail est le conditionnel dans des propositions hypothétiques en *si*, et nous allons comparer les résultats de notre travail à ceux obtenus chez LeBlanc (2009). La distribution générale dans l'étude de LeBlanc (2009) montre que le conditionnel qui représente 53% de résultats trouvés est préféré à l'indicatif qui représente 47% des propositions hypothétiques en *si* dans le français parlé de la communauté évoquée dans son étude. Par conséquent, la population dans son travail préfère l'emploi de la forme non standard (le conditionnel) à la forme standard ou prescrite (l'indicatif).

Cette tendance constatée chez LeBlanc (2009) est semblable à ce que nous avons trouvé dans notre travail. Dans trois de nos corpus (*Le temps des lilas*, *À toi, pour toujours*, *ta Marie-Lou* ainsi que *L'homme gris*), nous avons constaté que l'emploi du conditionnel domine l'emploi de l'indicatif. Cette distribution générale (tableau 24) montre que le conditionnel représente 67%, 64% et 62% respectivement dans ces trois pièces. La seule pièce qui montre un avis contraire est *Tit-Coq* qui donne 57% d'emploi à la forme standard (l'indicatif) contre 43% d'emploi de la forme non standard (conditionnel). En liaison avec les résultats de LeBlanc (2009), même si le conditionnel après *si* est une variable qui appartient seulement à la langue parlée et est assez stigmatisée selon les travaux de cette auteure, il est quand même surprenant que ce soit la variante majoritaire dans trois des pièces traitées.

En résumé, notre travail nous montre d'abord qu'en ce qui regarde la forme du futur, les contextes positifs favorisent l'emploi du futur périphrastique. Cette tendance correspond à celle trouvée dans les recherches sociolinguistiques effectuées sur des corpus oraux. Cette tendance donc montre une représentation fidèle de la langue parlée dans les pièces de théâtre que nous avons traitées. Pour ce qui est de la négation verbale, nous avons trouvé encore une représentation de la langue parlée dans les pièces, dans la mesure où nos résultats montrent une tendance à supprimer l'élément préverbal *ne* dans les phrases négatives. Quant à l'alternance des auxiliaires *être* et *avoir* au passé composé, nous avons remarqué qu'il y a seulement deux verbes *passer* et *tomber*, qui emploient les deux auxiliaires en même temps dans une pièce. Bien que la fréquence de cette alternance ne soit pas forte, il est quand même intéressant de trouver cet emploi qui appartient à la langue parlée, dans les pièces de théâtre. En ce qui a trait à l'emploi du conditionnel dans les propositions en *si*, nous avons remarqué que la langue dans les pièces favorise l'emploi du conditionnel au lieu de l'indicatif qui est la forme standard. Cette tendance correspond à celle trouvée dans les études empiriques de Leblanc (2009).

À cet effet, pour répondre à la deuxième question de notre recherche, nous soulignons qu'il y a une représentation assez bonne de la morphosyntaxe du français parlé au Québec dans deux pièces, *À toi, pour toujours*, *ta Marie-Lou* et *L'homme gris*, alors que dans *Tit-Coq* et *Le temps des lilas*, cette représentation est moins fidèle.

Conclusion

Dans ce travail, nous avons vérifié la représentation du français parlé au Québec, dans quatre pièces de théâtre québécoises. Les pièces considérées étaient *Tit-Coq* (1948) de Gratien Gélinas, *Le temps des lilas* (1958) de Marcel Dubé, *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* (1970) de Michel Tremblay, ainsi que *L'homme gris* (1984) de Marie Laberge. Nous avons choisi ces pièces afin d'établir un parallèle entre la langue dans les pièces et les études empiriques en sociolinguistiques faites à la même époque.

À propos des variables, nous avons travaillé sur quatre variables morphosyntaxiques, à savoir, la forme du futur et ses deux variantes, le périphrastique et la forme simple, la négation verbale en considérant l'emploi ou l'omission de l'élément préverbal *ne* dans les phrases négatives, l'alternance des auxiliaires *être* et *avoir* au passé composé pour les verbes qui prennent *être* selon la grammaire prescriptive, ainsi que l'emploi du conditionnel ou de l'indicatif dans les propositions hypothétiques en *si*. Nous avons consulté des recherches empiriques en sociolinguistique qui traitaient de l'emploi de ces variables dans le français parlé au Québec. Il y a d'abord le travail de Emirkanian et Sankoff (1985), celui de Deshaies et Laforge (1981), ainsi que celui de Blondeau (2006) portant sur la forme du futur. Ensuite, nous avons considéré le travail de Sankoff et Vincent (1977) sur la négation verbale. Puis, nous avons aussi consulté le travail de Sankoff et Thibault (1977) et celui de Russo et Roberts (1999) portant sur l'alternance des auxiliaires *être* et *avoir* au passé composé. Pour la dernière variable, le conditionnel dans les propositions hypothétiques en *si*, nous avons consulté les travaux de Leblanc (2009 et 2010).

Nous avons évoqué deux questions de recherches au début de ce travail. Pour répondre à ces questions, nous avons des démarches à suivre. Au sujet de la méthodologie du travail, nous avons d'abord dépouillé minutieusement, les quatre pièces en vue d'extraire les propositions qui contenaient nos variables. Après avoir récupéré ces données, nous les avons regroupées, puis nous avons effectué les calculs.

Pour ce qui touche la réponse à la première question de recherche, les résultats suggèrent que le changement de statut de la langue française au Québec a influencé l'emploi des variables choisies dans les pièces de théâtre. Dans cette perspective, nous avons trouvé que la langue parlée est fortement représentée dans les pièces écrites vers la fin de la Révolution tranquille et au début de la période de la reconquête du français au Québec. De l'autre côté, la représentation de la langue parlée est moindre dans les pièces écrites à l'époque où le français avait un statut compromis au Québec.

Relativement à la deuxième question de recherche, nous avons remarqué que la tendance trouvée pour les variables traitées dans notre étude est semblable à la tendance trouvée dans les études empiriques en sociolinguistique. Autrement dit, l'emploi des variables étudiées dans notre étude représente l'emploi de ces variables dans la langue parlée, selon les études empiriques faites sur le français parlé au Québec, toutes proportions gardées.

À propos des hypothèses de notre travail, nous avons évoqués au début que d'abord, le futur périphrastique sera préféré au futur simple dans un contexte positif. Puis, l'élément préverbal de la négation *ne* sera beaucoup supprimé dans les phrases négatives. Ensuite, nous avons indiqué qu'il y aura alternance entre les auxiliaires *être* et *avoir* au passé composé. Pour la dernière hypothèse, nous avons évoqué que le conditionnel sera

beaucoup utilisé dans les propositions hypothétiques en *si*. Pour ce qui est de la première hypothèse évoquée au début de cette étude, nous constatons qu'elle est valide dans la mesure où nous avons trouvé dans notre étude que le périphrastique est préféré au futur simple dans les contextes positifs dans trois pièces. Il y a seulement une pièce (*Tit-Coq*) qui donne préférence au futur simple dans un contexte positif. Pour la deuxième hypothèse, nous pouvons dire qu'elle est partiellement valide, parce que nous avons trouvé que le *ne* est fortement supprimé dans deux des quatre pièces (*À toi, pour toujours*, *ta Marie-Lou* et *L'homme gris*), alors que dans les deux autres pièces (*Tit-Coq* et *Le temps des lilas*), il est fortement employé. Quant à la troisième hypothèse, elle est aussi partiellement valide parce que nous avons trouvé au moins deux verbes (*passer* et *tomber*) qui emploient les deux auxiliaires *être* et *avoir* au passé composé. En ce qui concerne la quatrième hypothèse, nous trouvons qu'elle est valide parce que le conditionnel est préféré à l'indicatif dans les propositions hypothétiques en *si* dans trois pièces. Il y a seulement la pièce *Tit-Coq* qui donne préférence à l'emploi de l'indicatif.

En faisant cette étude, nous avons remarqué une faiblesse en ce qui concerne les corpus choisis. Nous avons constaté que le nombre de données pour les variables n'était pas égal dans les pièces. Ensuite, nous n'avons pas obtenu assez de données pour l'alternance des auxiliaires au passé composé ainsi que le conditionnel dans les propositions hypothétiques en *si*. Ainsi, nos résultats sont moins solides pour comparer les tendances trouvées dans notre étude aux études empiriques sur la langue parlée. Nous pourrions, dans de prochaines recherches, considérer la possibilité de réduire le nombre de variables, mais surtout augmenter le nombre de pièces afin de vérifier si ces nos résultats sont valables.

Dans cette étude sur la représentation des variables morphosyntaxiques dans les pièces de théâtre québécoises, nous avons constaté par nos lectures qu'au théâtre, on constate la représentation de la langue par la phonologie parce que les acteurs parlent. Nous remarquons que l'accent est plus saillant que la grammaire, et cette dernière passe un peu inaperçue sauf peut-être pour les variables stigmatisées. Cependant, notre travail montre que ces variables morphosyntaxiques sont représentées dans les pièces même si cette représentation n'est pas toujours évidente au théâtre.

Enfin, nous avons remarqué que le statut d'une langue dans une communauté peut influencer l'emploi de cette langue dans les arts. Puis, à notre avis, la représentation d'une langue dans les arts d'une communauté, peut jouer un rôle pertinent dans la conservation ainsi que le développement de la langue en question. Cette étude nous montre que la langue parlée peut être représentée à l'écrit, précisément dans les pièces de théâtre, et cette représentation peut aussi être influencée par le changement de statut d'une langue dans la communauté en question.

Bibliographie

- AUGER, J. *Le français en Amérique du Nord*, Laval : Les presses de l'Université Laval, 2005.
- BARBAUD, P. *Le français sans façon*. Hurtubise HMH : La Salle, 1987.
- BARONIAN, L. « Les français d'Amérique : état des faits, état de la recherche, perspectives futures », *Les variétés de français en Amérique du Nord*.
Ed. Knoerr, H., Chevalier, G. et Cormier, P. Moncton : Érudit. Vol. 37,2, (2006) : 9-20.
- BEAUCAGE, C. *Le Théâtre à Québec au début du XXème siècle*. Québec: Nuit Blanche, 1996.
- BÉCHADE, H. *Grammaire française*. Paris: Presses Universitaires de France, 1994.
- BÉLISLE, L.-A. *Dictionnaire général de la langue française au Canada (2e édition)*. Québec: Bélisle, Éditeur Inc., 1971.
- BERGERON, L. *Dictionnaire de la langue québécoise*. Montréal: VLB Éditeur, 1980.
- BILGER, M. « Au sujet de la représentation de la langue parlée », *LINX: Linguistique Institut Nanterre Paris X*, Volume 42 (2000) : 151-156.
- BLONDEAU, H. « La trajectoire de l'emploi du futur chez une cohorte de Montréalais francophones entre 1971 et 1975 », *Les variétés de français en Amérique du Nord*.
Ed. Knoerr, H., Chevalier, G. et Cormier, P. Moncton : Érudit. Vol. 37,2, (2006) : 73-97.
- BOULANGER, J. C. *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*. Saint Laurent, Québec: Dicorobert, 1992.

- BRES, S. H. « Similarités morphosyntaxiques des parlers français de l'Ouest canadien », *Les variétés de français en Amérique du Nord*. Ed. Knoerr, H., Chevalier, G. et Cormier, P. Moncton : Érudit. Vol. 37,2, (2006) : 111-131.
- BRUNOT, F. *Histoire de la langue française des origines à nos jours*. Paris: Armand Collin, 1966.
- BRUNOT, F. et BRUNEAU, C. *Précis de grammaire historique de la langue française*. Paris: Masson et Cie, 1969.
- DESHAIES, D. et LAFORGE, E. « Le futur simple et le futur proche dans le français parlé dans la ville de Québec », *Langues et linguistiques*. N° 7 (1981) : 21-37.
- DUBÉ, M. *Le temps des lilas*. Ottawa: Institut Littéraire du Québec, 1958.
- DUVAL, E. *Anthologie thématique du théâtre québécois au 19^e siècle*. Montréal: Leméac, 1978.
- EMIRKANIAN, L. et SANKOFF, D. « Le futur simple et le futur périphrastique », *Les tendances dynamiques du français parlé à Montréal*. Ed. M. Lemieux et H. Cedergren. Québec: Office de la langue française Vol. 1 (1985) :189-204.
- FALKERT, A. « La mutation achevée du connecteur ça fait que dans le français acadien des Iles-de-la-Madeleine », *Les variétés de français en Amérique du Nord*. Ed. Knoerr, H., Chevalier, G. et Cormier, P. Moncton : Érudit. Vol. 37,2, (2006) : 39-53.
- GAUVIN, K. « L'impact des mots du vocabulaire maritime sur l'environnement linguistique global du français acadien : l'exemple de haler », *Les variétés de français en Amérique du Nord*. Ed. Knoerr, H., Chevalier, G. et Cormier, P. Moncton : Érudit. Vol. 37,2, (2006) : 21-37.

- GÉLINAS, G. *Tit-coq*. Montréal: Beauchemin, 1950.
- GREVISSE, M. *Le bon usage*. Paris: Duculot, 1998.
- LABERGE, M. *L'homme gris*. Montréal: VLB Éditeur, 1986.
- LABOV, W. *The social stratification of English in New York City*. Washington, D.C.: Center for Applied Linguistics, 1966.
- LABOV, W. *Sociolinguistic patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1972.
- LÉARD, J-M. *Grammaire québécoise d'aujourd'hui: comprendre les québécismes*. Montréal : Guérin, éditeur ltée, 1995.
- LEBLANC, C. L. « Conditional Morphology in si-clauses: A Canadian-French reanalysis.». *The Canadian Journal of Linguistics*. Toronto: University of Toronto Press Vol 54, No. 2 (2009): 317-337.
- LEBLANC, C. L. «Tracing a morphosyntactic change in Quebec French: the non-standard conditional in si-clauses». *French Language Studies*. Cambridge University Press. Vol. 20 (2010): 151-169.
- LECLERC J. (1992). *Langue et société*, coll. « Synthèse », Laval : Mondia Éditeur, (1992) : 613-619.
- LEMIEUX, M. *Les tendances dynamiques du français parlé à Montréal*. Montréal: Office de la Langue Française, 1985.
- MARTINEAU, F. et MOUGEON, R. « A Sociolinguistic Study of the Origins of *ne* Deletion in European and Quebec French », *Language*, Vol. 79, No. 1 (2003): 118-152.

- MENEY, L. *Dictionnaire Québécois français*. Montréal: Guérin, 1999.
- MORGAN, N. *La représentation de la langue dans cinq pièces de théâtre franco-ontariennes*, thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 2011.
- MOUGEON, R. et BENIAK, E. *Les origines du français québécois*, Québec : Les presses de l'Université Laval, 1994.
- OSTIGUY, L. et TOUSIGNANT, C. *Le français québécois*, Québec: Guérin, éditeur ltée, 1993.
- RUSSO, M. et ROBERTS, J. (1999). « Linguistic change in endangered dialects: The case of alternation between *avoir* and *être* in Vermont French », *Language Variation and Change*. Cambridge University Press Vol.11, (1999): 67–85.
- SANKOFF, G. et THIBAUT, P. « L'alternance entre les auxiliaires *avoir* et *être* en français parlé à Montréal. » In: *Langue française*. N°34 (1977) : 81-108.
- SANKOFF, G. et VINCENT, D. « L'emploi productif du *ne* dans le français parlé à Montréal », *Le français moderne*. Vol. 45 (1977): 243-256.
- SAPIR, E. *Language: An introduction to the study of speech*. New York: Harcourt, Brace, and Co., 1921.
- SEUTIN, É. *Description grammaticale du parler de l'île-aux-Coudres*. Montréal : PUM, 1975.
- TREMBLAY, M. *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*. Montréal: Leméac, 1970.
- VERREAULT, C. (2000). « Français international, français québécois ou joual : quelle langue parlent donc les Québécois ? », *Culture française d'Amérique*. (2000) : 119-131.

Sitographie

<http://www.jstor.org/stable/4489387> (consulté le 23 avril, 2015)

<http://www.oqlf.gouv.qc.ca/office/mission.html> (consulté le 24 septembre, 2015)

<http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/QuebecHistory/encyclopedia/Histoiredelalitteraturequebecoise-letheatre.html> (consulté le 2 octobre, 2015)

<http://lettres.collegemv.qc.ca/abla-farhoud/bref-dhistoire-de-la-litteraire-quebecoise>
(consulté le 2 0ctobre, 2015)

<http://www.bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/collaborations/9731.html> (consulté le 2 octobre, 2015)

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1977_num_34_1_4818 (consulté le 27 octobre, 2015)

<http://historiquementlogique.com/2011/02/10/205/> (consulté le 29 octobre, 2015)

<http://gratiengelinas.com/fran/profil.htm> (consulté le 29 octobre, 2015)

<http://laurentiana.blogspot.ca/2010/03/le-temps-des-lilas.html> (consulté le 2 novembre, 2015)

<http://www.canadiantheatre.com/dict.pl?term=Le+temps+des+lilas> (consulté le 2 novembre, 2015)

<http://ggpaa.ca/award-recipients/2005/dube-marcel.aspx> (consulté le 2 novembre, 2015)

http://www.cead.qc.ca/_cead_repertoire/id_auteur/143 (consulté le 2 novembre, 2015)

<http://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/michel-tremblay/> (consulté le 2 novembre, 2015)

<http://www.republiquelibre.org/cousture/LESAGE.HTM> (consulté le 5 novembre, 2015)

<http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/> (consulté le 8 décembre, 2015)

<http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca> (consulté le 12 janvier, 2016)

http://www.statcan.gc.ca/fra/quo/smr08/2015/smr08_198_2015 (consulté le 15 janvier, 2016)

<http://www.aqad.qc.ca/utilisateur/> (consulté le 15 janvier, 2016)

https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/dossiers_linguistiques/francophonie/afrique_daff.html (consulté le 15 janvier, 2016)